



**la première revue
de grand luxe
du cinéma français**

Mars 1932

Prix : 5 francs

TRÈS PROCHAINEMENT EN EXCLUSIVITÉ
au GAUMONT - PALACE et dans le circuit G. F. F. A.

...LA PLUS PASSIONNANTE AVENTURE DE LA JUNGLE

OURANG

AVEC
ROSE HOBART
CHARLES BICKFORD
GEORGES RENAVENT
LUPITA TOVAR



ENTIÈREMENT
PARLÉ
FRANÇAIS

PRODUCTION UNIVERSAL FILM

HC

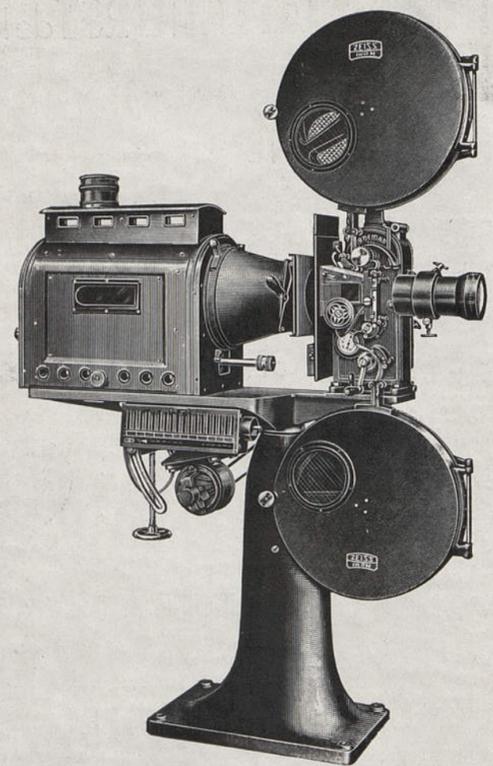
IL N'EST PAS D'EXPRESSIONS
PLUS DIVERSES ET PLUS
DRÔLES QUE CELLES DE
GEORGES MILTON
DANS
LA BANDE À BOUBOULE
PRODUCTION GFFA

AU CINÉMA BONAPARTE ET AUX AGRICULTEURS
 L'ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE
 présente une production GÜNTHER STAPENHORST de la U.F.A.
LILIAN HARVEY ET **HENRY GARAT**
La fille et le garçon DANS
 scénario de FRANZ SCHULZ
 d'après la pièce d'ANDRÉ BIRABEAU et GEORGES DOLLEY
 réalisation de **WILHELM THIELE**
 assistant pour la version française: ROGER LE BON
 supervisé par ANDRÉ DAVEN
 musique de JEAN GILBERT
 dialogues de RAOUL PLOQUIN
 couplets de JEAN BOYER
 AVEC **MADY BERRY**
MARCEL VALLÉE
 ET **LUCIEN BAROUX**
 ÉDITION **ACE**
 11^{bis} Rue Volney
 C'EST UN PARLANT
UFA
 de G. STAPENHORST

LES PROJECTEURS DE HAUTE PRÉCISION

Ernemann

s'imposent pour la projection de tous
les films sonores et fonctionnent dans
plus de
950
THÉÂTRES et STUDIOS FRANÇAIS



PRINCIPAUX FABRICANTS DE DISPOSITIFS
SONORES UTILISANT NOS APPAREILS :

- CINETONE - ELECSON
- EXOPHONE - F. R. C.
- PACENT REPRODUCER
- PHILISONOR
- R. C. A. - STELLOR
- RÉSONAL-SURVOX
- WESTERN - ELECTRIC
- TOBIS, etc...

NOTICE ET DEVIS
FRANCO SUR DEMANDE



Etablissements Louis ROMBOULTS

(S. A. R. L.)
18, Rue Choron, PARIS (9^e) — Téléph. : TRUDAINE 00-91
CONCESSIONNAIRES EXCLUSIFS DE ZEISS - IKON - ERNEMANN

PHILISONOR

LA CLEF DES GROSSES RECETTES



La qualité du programme est le facteur déterminant du succès, mais est-il suffisant ? Celle de l'équipement sonore de votre salle n'en est-elle pas un élément tout aussi indispensable ? Le public est exigeant, méritez son indulgence en charmant son oreille. De nombreux exploitants l'ont compris ; renseignez-vous auprès d'eux, vous comprendrez pourquoi Philisonor, créé par les ingénieurs des laboratoires Philips, est la clef des grosses recettes.

VOICI QUELQUES-UNES DES SALLES "PHILISONORISÉES"

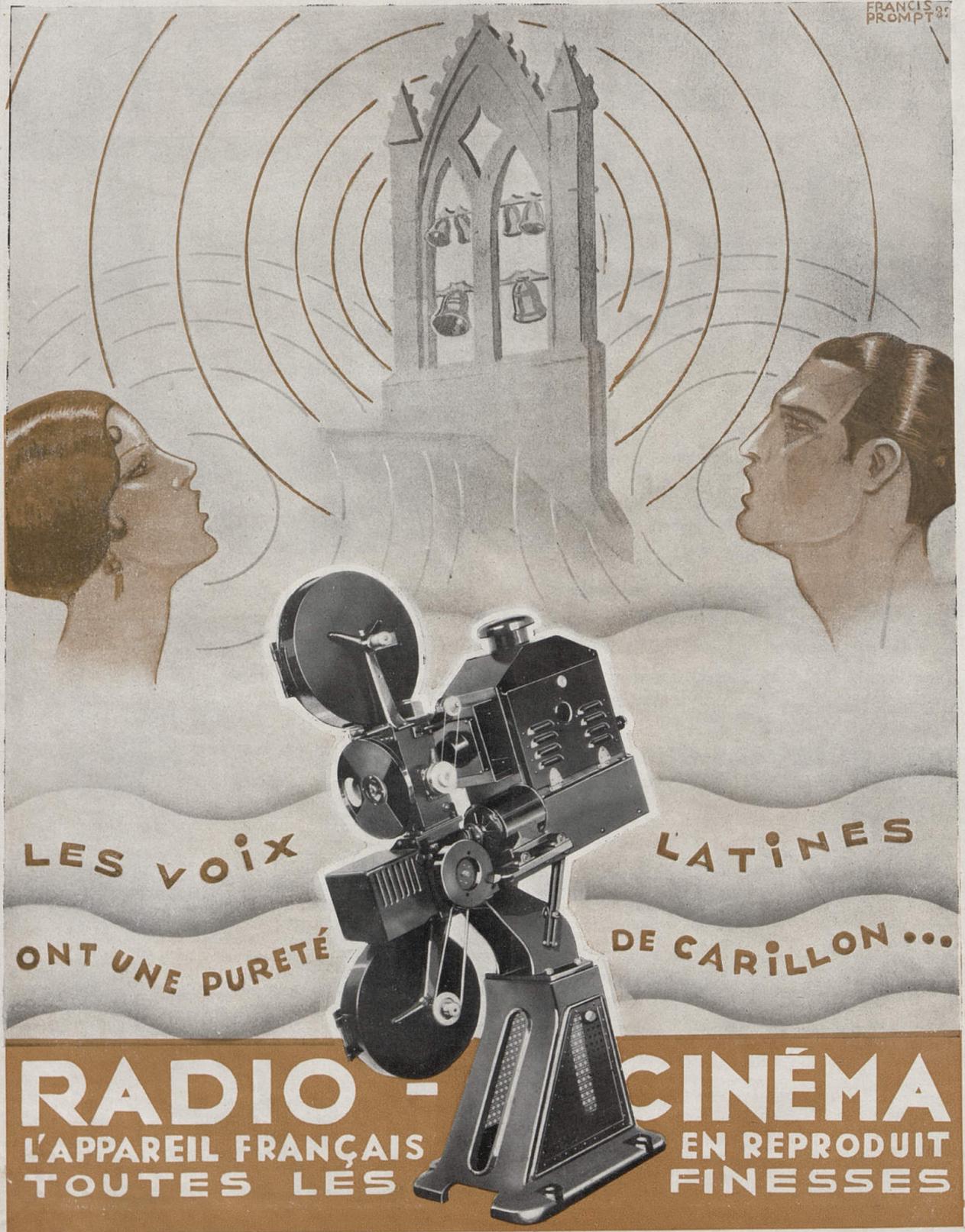
Cinéma des Champs-Élysées Paris	Casino Jemeppe-sur-Meuse	Cinéma Saint-Louis Marseille
Maillot Palace Paris	Familia Chalons	Familia Cinéma-Théâtre Moutiers
Pathé-Journal Paris	Gaumont-Cinéma Saint-Etienne-du-Rouvray	Mogador Bruxelles
Excelsior Paris	Les Variétés La Tour-du-Pin	Cinquantenaire Bruxelles
Théâtre Municipal Saint-Denis	Cinéma-Théâtre Moderne Fréjus	Ambassador Bruxelles
Villejuif Cinéma Villejuif	Eden Cinéma Cahors	Excelsior Carnières
Select Gand	Ciné Art Wanfercée-Baulet	Palais Royal Frameries
Idéal Palace Havre-Ville	Palace Willebroeck	Moderne Paturages
Odéon Saint-Nicolas	Moderne Tubize	Mouscron Palace Mouscron
Kursaal Ransart	Royal Palace Chapelle-les-Herlaimont	Vieux Mouscron Mouscron
Cameo Ath	Modern Cinéma Montchanin-les-Mines	Eden Cinéma Beaucourt
Palladium Blankenberghe		Royal Cinéma Albertville
Central Ciné Jumet		Ciné-Théâtre des Familles Gourdon
Beau Séjour Morlanwelz		Magic Cinéma Le Creusot
Grand Théâtre Chatelet		
Cinéma Moulins		
Cinéma Palace Thiers		
Excelsior Thonon-les-B.		
Olympia Werwick		
Vieux Tournai Tournai		
Scala Tamise		
Variétés Tournai		

DÉPARTEMENT



PHILISONOR
SOCIÉTÉ ANONYME PHILIPS
"Eclairage et Radio" - 2, Cité Paradis, Paris

FRANCIS
PROMPT 92



La première revue de grand luxe du cinéma français

SOMMAIRE

- | | |
|---|--|
| <i>Les Actualités libres,</i>
par Edmond Epardaud. | <i>Contre l'exode rural,</i>
par Roland Guérard. |
| <i>Jean-Gabriel Domergue,</i>
par Ed. E. | « <i>Ceux du Viking</i> ». |
| <i>Pour et contre le film doublé,</i>
par Michel Goreloff. | <i>La mode à l'écran,</i>
par Gisèle de Bieville. |
| <i>Pathé-Natan à la tête de la production française.</i> | <i>Le cinéma suédois,</i>
par Jean Tedesco. |
| « <i>Les Croix de Bois</i> ». | <i>Les Films Présentés,</i>
par Madeleine Orta. |
| « <i>La marche pacifique</i> » : le reportage de Pierre Bonardi sur le Tafilalet. | <i>En suivant la Production.</i> |
| <i>Lupe Velez,</i>
par Paul Barbellion. | <i>Les Livres et l'Ecran,</i>
par Pierre Coulange. |
| <i>La scène et l'écran,</i>
par Jean Andrieu. | <i>La Production soviétique,</i>
par Chamil Akouchkoff. |
| | <i>Nouvelles de l'Etranger.</i> |

REVUE MENSUELLE

6^e Année

Mars 1932 -- N° 51

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs

Directeur - Rédacteur en Chef :
 Edmond ÉPARDAUD
 Direction artistique :
 Henri FRANÇOIS
 Secrétaire général :
 Paul BARBELLION

Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI^e) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

Les Actualités Libres



Le chapitre des actualités prend une valeur de plus en plus grande dans les programmes de cinémas. Qui eût dit, il y a seulement quelques années que des salles se consacraient exclusivement à ce genre très spécial ? Aujourd'hui trois établissements confortables et luxueux des boulevards ne passent que les informations filmées et gagnent de l'argent.

Or les Actualités, si prisées du public sont menacées des foudres — ou plutôt des ciseaux — de la censure. Anastasie prétend soumettre à sa loi le Journal Filmé comme tous les autres films.

Que verrions-nous au cas où ce projet satanique serait réalisé ? Le pouvoir officiel s'ériger en maître absolu des informations de l'écran, éliminer de parti pris tout ce qui peut déplaire à telle ou telle personnalité même si l'intérêt public le réclame, exercer par ce moyen restrictif une véritable pression gouvernementale, voire électorale, sur les masses populaires.

La censure des actualités se transformerait vite en dictature par l'image au grand dam de notre libre jugement, de notre goût personnel, de notre agrément. Car enfin l'écran n'est pas une tribune et il faut féliciter les éditeurs de Journaux Filmés qui ont su toujours conserver dans leurs « informations » la plus rigoureuse neutralité politique, se préoccupant exclusivement de l'intérêt du spectacle.

Aucun abus n'ayant jamais été commis par les éditeurs qui, nous le répétons, savent qu'ils travaillent pour l'immense public du cinéma composé de tous les publics, il faut donc conclure que le gouvernement, en voulant instituer le contrôle des Actualités, a des intentions positives dont la pureté est contestable.

Nous saurons soulever au moment opportun, s'il est nécessaire, la question de légalité. Car enfin, il y a une certaine loi du 29 juillet 1881 qui décrète la liberté de la presse et jamais que nous sachions, en dehors des circonstances exceptionnelles de la guerre, ou certaines mesures nécessaires de police, cette liberté n'a été contestée et encore moins réprimée. Or, l'on voudrait aujourd'hui, établissant deux poids et deux mesures, placer sous un régime d'exception le Journal Filmé alors que le Journal écrit continuerait à jouir des prérogatives légales.

L'assimilation est parfaitement logique avec cette différence cependant, tout à l'avantage du Journal filmé, que celui-ci s'interdit, par l'universalité même de son public, les informations tendancieuses ou les images subversives. S'il y a des organes de parti, communistes ou royalistes, il n'y a pas et il ne saurait y avoir de journaux filmés d'opinion.

Que viendrait donc faire la censure dans ce domaine qui relève du domaine public sinon exercer sur la masse infinie et sans cesse renouvelée des spectateurs une pression officielle qu'en fin de compte ils supporteraient très mal ?

Nous sommes persuadés que la censure qui s'exerce déjà sur nos films spectaculaires est indésirable. Mais nous la supportons par amour de l'ordre social et par crainte peut-être aussi de certains abus. Il en va tout autrement de cette censure politique qui passerait au tamis officiel les informations françaises et étrangères dont les spectateurs de cinéma se montrent si friands et qui s'en servirait comme d'un véritable moyen de gouvernement.

Le principe des Actualités libres doit être, pour nous tous, professionnels et spectateurs de cinéma, un dogme intangible que nous saurons faire respecter.

Edmond EPARDAUD.

Mouvement... lumière

UN GRAND PEINTRE QUI COMPREND LE CINEMA

Jean - Gabriel Domergue

Peu à peu le cinéma — septième art, dit-on, au fait il y en a bien davantage — rallie tous les suffrages. Il serait facile de prouver que le cinéma absorbe tous les arts. Il commença par les arts plastiques et dynamiques, statuaire, danse. Aujourd'hui, il s'exprime comme l'art dramatique, la poésie, la musique. Avec la couleur dont il dispose aujourd'hui, mais dont il hésite à faire l'apprentissage, il ajoute une corde à sa lyre : la peinture.

Cependant les peintres manifestent encore une certaine réserve à l'égard du cinéma. Trop habitués aux lumières factices et aux sujets posés, les peintres reprochent au cinéma ce qu'ils appellent sa « représentation photographique du monde ». L'art, d'après eux, est composition et imagination. Un peintre qui reproduirait la vie telle qu'elle est ne mériterait pas le nom d'artiste.

Il y a là, selon nous, une véritable méconnaissance des lois et destinées de l'art cinématographique. Et nous étonnerions bien les peintres ennemis si nous leur disions, à notre tour, que nous réprouvons tout art cinématographique qui se contenterait d'une vision photographique des choses. Là aussi, il y a combinaison et imagination des plans, des lumières, des angles et des surfaces, là aussi il y a composition originale et invention.

Un peintre, un grand artiste l'a admirablement compris : Jean-Gabriel Domergue.

Par delà Latouche et Boldini, il rejoint la pure tradition élégante et décorative du XVIII^e siècle français avec une pointe d'italianisme qui l'apparente parfois à Tiepolo.

Entre une séance de portrait, une fête de nuit à organiser sur la glace du Palais des Sports et un départ pour Cannes, Domergue est difficilement saisissable. Mais la force d'enthousiasme qu'il emploie au service

d'une activité dévorante lui permet de tout entreprendre en même temps. Et le cinéma lui est un sujet cher dont il connaît subtilement tous les arcanes.

— J'ai toujours beaucoup aimé le cinéma, me dit-il. Ce que j'aime par-dessus tout dans le cinéma, c'est le mouvement. Ce besoin de voir les gens remuer est inné en moi et comme peintre je ne pense pas différemment. On a écrit que le mouvement déplaçait les lignes. Quelle erreur ! C'est au contraire le mouvement qui crée les lignes !

Ainsi jamais je ne fais poser mes modèles. Car ce sont les gestes qui permettent à l'être intérieur de surgir.

Je trouve dans le cinéma la profonde satisfaction que me procure le mouvement. J'aurais aimé la mise en scène. Des pourparlers que j'avais engagés il y a quelques années n'ont pas abouti.

— Et le parlant ?

— Le parlant ne nuit pas au mouvement, bien au contraire, car les phrases et la sonorité de la voix ajoutées aux gestes achèvent l'extériorisation de l'individu. Mais si j'adore une certaine forme de parlant comme celle d'*A nous la*

Liberté de René Clair, j'exècre le cinéma dialogué qui n'est que bavardage, plate copie du théâtre. C'est exactement comme si le violoncelle voulait imiter la trompette ! »

Jean-Gabriel Domergue s'exprime avec vigueur et humour. Amoureux du mouvement, il ne pouvait apprécier les formes statiques du film dialogué. Mais il adore le cinéma, il aurait voulu faire de la mise en scène. Peut-être en fera-t-il un jour, quand la couleur sera au point. Et nous le verrons, grand maître des lignes, des couleurs, des lumières, ordonnant une de ces féeries vénitienes dont sa palette nous livra déjà le secret.

Ed. E.



JEAN-GABRIEL DOMERGUE.
Par lui-même.

Pour et Contre le Film doublé

Dans notre dernier numéro nous avons reproduit un article de Pangloss écrit dans Comœdia contre le doublage. Notre collaborateur Michel Goreloff, sans prendre à partie notre confrère, expose aujourd'hui son point de vue qui est nettement favorable au procédé. Ses arguments sont intéressants à connaître. Les voici :

Les théoriciens qui prétendent toujours tout savoir et qui ignorent souvent tout, ces gens intarissablement bavards qui voudraient mettre le monde réel sous verre, pour qu'il ne les gêne pas dans leurs expéditions au pays de l'abstrait, les thérociens, dis-je, après ne pas avoir aimé et ne pas avoir admis le cinéma parlant lui-même, n'aiment pas et n'admettent pas cette branche incomparablement curieuse de la nouvelle invention : le film doublé.

M. Thiers, esprit sans audace, ne « croyait pas », vers 1850, aux chemins de fer. De même, de grands médecins protestaient à la même époque contre les chemins de fer parce que... « le mouvement trop rapide des trains allait faire mal aux yeux des gens habitant le long de la voie ferrée et, peu à peu, rendre ces derniers aveugles.

C'est avec des arguments analogues que l'on combat aujourd'hui le film doublé, seule formule d'avenir du film international. On ne dit pas, il est vrai, que le film doublé va rendre les gens sourds, mais c'est tout comme : on dit qu'il va tuer l'enchantement de l'écran, le rêve, etc. etc...

L'enchantement ? Le rêve ? Il est très facile de répondre aux accusations ! Sans le film doublé, nous allons fatalement à la perte par le cinéma de toute internationalité, de toute universalité, nous nous interdisons de voyager à travers l'espace, nous nous coupons du monde. Un professeur de la Sorbonne a pu dire qu'en vingt années d'existence le cinéma, en mettant à la portée de tous les yeux, de tous les cœurs et de tous les nerfs le globe terrestre tout entier, a fait davantage pour le développement de la culture « moyenne » dans les masses que l'école primaire en cinquante ans. A travers un film comme les *Nuits de Chicago*, dont chaque image était un miroir, on apprenait mieux à connaître, à sentir, à palper l'Amérique qu'à travers dix livres, ces derniers fussent-ils de M. Duhamel.

Aujourd'hui, le seul moyen de prolonger ce magnifique travail est de se convertir carrément au film doublé. Car personne ne tourne plus de versions muettes de films parlants. Car, même si on en tournait, le public ne voudrait plus les voir : il est trop habitué à la parole et au son. Car, les langues étrangères ne sont entendues que par un petit nombre de personnes — à preuve le fiasco des salles passant des films étrangers dans leurs versions originales.

Qu'est-ce que le film doublé ? On joue, à Paris, Ibsen, Tolstoï et Pirandello en français; personne ne s'en offusque. Le film doublé offre, sur ces *transpositions*, un avantage considérable : il n'est pas transposé, il vient tout droit de son pays d'origine, il est simplement, en ce qui concerne les paroles, traduit. Pour admettre des paroles françaises dans la bouche d'un Bancroft, il faut s'assimiler une convention. Mais qu'est-ce que la parole elle-même au cinéma, sinon une convention; est-ce que les ombres parlent ? La convention n'empêche pas l'émotion artistique; toute l'histoire de l'art — conventionnel par définition — le prouve. Il s'agit simplement de trouver un accord parfait entre les images étrangères et les paroles françaises (ou inversement); à faire en sorte que ces paroles s'adaptent à ce que nous voyons, en découlent, ne choquent.

D'ailleurs, les techniciens qui, eux, puisent la théorie à même

leurs outils de montage, se persuadent de plus en plus de l'excellence du film doublé.

Il y a trois mois, mon ami Eugène Deslaw, sollicité de diriger des doublages pour une grande maison allemande, refusa catégoriquement; il était sous l'empire de certains préjugés. Mais on lui persuada tout de même de faire un essai; et aujourd'hui le voilà converti. « Je sais maintenant, dit-il, que le doublage est un véritable art, une science précise comme celle du joaillier et qui peut donner des résultats fulgurants. » Et, pour appuyer ses paroles, Eugène Deslaw nous montra un travail de doublage sur un film allemand, avec Olga Tchekowa, qui confirmait amplement ses paroles : une impression parfaite de naturel se dégageait de ces images.

Michel GORELOFF.

Une nouvelle Salle - Un grand Film

Nous avons eu le plaisir d'assister à l'inauguration d'une nouvelle salle, le Parnasse-Studio. Dirigée par M. Jacques-Louis Vallières, avec la collaboration de notre aimable confrère Robert Salvat, cette salle est située en plein quartier de Montparnasse, à quelques pas du Dôme. A en juger par le spectacle d'ouverture on y verra de beaux films d'un caractère international. Félicitons en effet la direction d'avoir présenté un film américain et un film allemand dans leur version originale avec surimpression de titres. Ce procédé a d'énormes avantages sur le doublage.

Nous ne dirons pas grand chose du film allemand, l'une des premières productions parlantes de Walter Ruttmann, *Les Ondes de la Chevelure* et de l'Amour, dont l'humour purement germanique nous parut un peu gros. Mais le film américain causa une sensation profonde. *The last Parade* (La Dernière Parade, intitulée en français *Le Mauvais Garçon*) a pour auteur R.-C. Kenton. C'est un film de gangsters, mais jamais encore on n'avait prodigué une telle humanité à une histoire de bandits. L'œuvre s'élève en plusieurs endroits au plus haut pathétisme. La réalisation est digne du scénario et l'interprétation toute entière avec, en tête, Jack Holt, est absolument remarquable. Le Parnasse Studio a eu pour ses débuts la main heureuse. Espérons que le succès couronnera son entreprise.

Un projet de loi en faveur des Producteurs

M. Renaitour, député, vient de distribuer à ses collègues le texte d'un projet de loi destiné à apporter un encouragement aux réalisateurs de films français.

L'article principal dispose que sera versé à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie la part qui revient à l'Etat dans les droits perçus par l'Assistance Publique dans les salles de spectacles cinématographiques chaque fois que le spectacle présenté dans ces salles comportera au programme un film pouvant être qualifié de film français (au terme du Décret Herriot) avec charge pour la Chambre Syndicale de reverser cette somme au producteur ayant réalisé le film en question.

Ce projet, discuté vendredi 26 février, a été renvoyé à la Commission des Finances.



Photo G.-L. Manuel Frères.

GINA MANES
que nous allons revoir après
une assez longue éclipse
dans *Sous le Casque de
Cuir*, le beau film d'aviation
réalisé par Albert de Courville
pour les Artistes
Associés.

Pathé-Natan continue

à tenir la tête de la production nationale

La crise économique qui sévit sur le monde a pu toucher le cinéma, mais sans en compromettre la magnifique vitalité. L'exemple d'une grande maison comme Pathé-Natan est là pour prouver l'efficacité du travail quand il est aux ordres d'une puissante organisation.

Depuis le début de l'année nouvelle Pathé-Natan, qui a pris la tête du cinéma français sous ses formes multiples, affirme cette volonté de travail intelligent et



M. NATAN.

méthodique sans laquelle toute activité est inopérante.

Après *Le Roi du Cirage* qui terminait au Moulin-Rouge sa fructueuse carrière, *Les Galeries Lévy et Cie* attirèrent dans le célèbre établissement la grande foule.

Paris-Méditerranée, le film adorable de Joe May avec Annabella, Jean Murat et Duvallès, connu au Moulin-Rouge la même faveur du public.

Le Marchand de Sable, à l'Impérial, *Les Frères Karamazoff* et *Ariane jeune fille russe*, réalisé par Czinner avec Gaby Morlay et Victor Francen, à Marivaux réalisèrent les plus belles recettes.

Trois autres films suivront de très près : *Au nom de la loi*, *La Bête errante* et *La Croix du Sud*. Nous parlons plus loin des *Croix de Bois*, le chef-d'œuvre du cinéma français qui sort au Moulin-Rouge.

Les studios Pathé-Natan de Joinville viennent encore de terminer *Une Affaire classée*, *Amour et Business*.

Enfin plusieurs grands films sont actuellement en préparation :

Les Gaietés de l'Escadron, mise en scène de Maurice Tourneur, d'après l'œuvre de Courteline, avec Raimu; *Enlevez-moi!* réalisé par Léonce Perret; *La Fleur d'Oranger*, réalisé par Henry Roussell; un film d'Ozep, etc...

Au total, seize grands films sans compter ceux dont la réalisation est déjà décidée et qui, selon l'information officielle qui a été publiée par Pathé-Natan, comprendront deux tranches de quatorze films.

Une grande œuvre Les Croix de Bois

Le gala du Moulin-Rouge
en présence du Président de la République

Deux présentations solennelles à divers titres préludèrent à la carrière des *Croix de Bois*, le pur chef-d'œuvre que Raymond Bernard réalisa d'après le livre de Roland Dorgelès : la projection du film au Rialto de Genève devant les délégués du monde à la Conférence du Désarmement et la présentation aux anciens combattants du 39^e d'Infanterie, le matin du 13 mars, au Moulin-Rouge.

La soirée de gala honorée de la présence de M. Doumer, président de la République, inaugure réellement la série de présentations publiques au Moulin-Rouge dont nul ne peut prévoir la durée.

Le temps nous manque pour parler comme il convient, avec toute l'ampleur désirable, de la grande œuvre à laquelle M. Natan vient d'attacher son nom de producteur. Nous le ferons dans notre prochain numéro, mais dès aujourd'hui, il nous paraît indispensable de noter l'impression formidable provoquée par *Les Croix de Bois* dans l'esprit et dans le cœur de tous ceux qui ont déjà vu le chef-d'œuvre.

Raymond Bernard a atteint à un potentiel d'émotion dont l'écran, même pour ses plus fanatiques partisans, semblait incapable. Le son s'unit à l'image pour nous donner beaucoup mieux qu'un film : une vision totale et absolument authentique de la guerre. On ne sait plus si c'est là de la vie ou de l'art. Raymond Bernard a réussi le tour de force de nous donner l'illusion de la vie avec des tableaux qui sont de l'art et du plus grand. Et nous vivons le drame dans l'exacte ambiance où il se déroula, il y a quinze ans, aux tranchées de Champagne. Décrit dans toute son horreur, dans son infernale et dantesque horreur, ce drame fait abstraction des enjolivements ordinaires. La guerre fut cela et non pas autre chose.

Remercions Roland Dorgelès et son très fidèle illustrateur Raymond Bernard de nous le rappeler, pour ceux — s'il y en a vraiment — qui seraient tentés de l'oublier.



ARIANE JEUNE FILLE RUSSE

réalisé par Paul CZINNER d'après le roman de Claude ANET, vient d'obtenir à Marivaux les suffrages des plus éminents critiques et ceux du grand public.



Production
PATHÉ
NATAN



Trois expressions
trois attitudes de
Gaby MORLAY
dans le rôle
d'Ariane.

Les grands reportages cinématographiques

“ LA MARCHÉ PACIFIQUE ”

Une relation filmée de l'opération
du Tafilalet par M. Pierre Bonardi

Notre distingué confrère Pierre Bonardi, accompagné de René Brut, reporter-opérateur de Pathé-Journal, s'est rendu, aussitôt après l'opération du Tafilalet, dans le Sud marocain, afin de filmer les détails de ce grand événement qui libéra une vaste région de l'Empire Chérifien.

Le film de Pierre Bonardi dépasse l'importance d'un simple reportage et constitue un admirable « document » historique, géographique, social et aussi artistique. Il nous a paru intéressant d'en publier ici le texte intégral, persuadés que nos lecteurs, en admettant qu'ils ne puissent voir le film, sauront faire le lien entre les parties de ce texte vécu et suppléer ainsi par l'esprit aux images absentes.

LE MAROC

Le Maroc, l'une des régions les plus attrayantes du globe par la diversité de ses foules et la splendeur de ses sites, a été placé sous protectorat français en 1912 à la suite d'un accord du Sultan Moulay Hafid et avec l'assentiment des grandes puissances européennes.

En vingt années, les parties de l'Empire chérifien soumises immédiatement ou après de rapides sursauts, ont subi, grâce au génie créateur du Maréchal Lyautey, de prodigieux changements.

Là où s'étendait la plaine aride ont poussé de magnifiques cités et se sont épanouies d'opulentes cultures. Mais par la volonté du Maréchal, kasbahs, villages et villes indigènes ont été protégés contre tout mélange de styles et conservent scrupuleusement leur caractère arabe ou berbère. Aucune atteinte



M. BONARDI s'entretient avec le caïd de Rissani, successeur de l'agitateur en fuite Bel Kacem.

aux lois coraniques, aucune offense aux bonnes coutumes millénaires. Telle fut la volonté du Maréchal, telle est la règle imposée par le Résident Général, M. Lucien Saint.

L'effort de pacification fut surtout pénible et souvent sanglant dans les régions qui formaient tache : le *Tadla*, le *Taza*, le *Rif*, le *Tafilalet*.

Les taches de Taza, du Rif, du Tadla furent réduites. La tache du Tafilalet jetait sur le prestige du protectorat une ombre douloureuse... car le Tafilalet soumis, pacifié dès 1917, avait été envahi en 1918 par un agitateur religieux, Lahoussine Soussi dit le Nifrouten. Nos soldats furent massacrés et le Nifrouten s'installa au Tafilalet jusqu'au jour où son lieutenant Bel Kacem N'Gadi l'assassina et prit sa place.

Bel Kacem N'Gadi, traître à son souverain et ennemi des Français faisait lourdement peser sa tyrannie sur les habitants de l'oasis. Il lui fallait beaucoup d'argent pour entretenir ses mercenaires. Comme d'autre part, il se préoccupait fort peu de la prospérité de ses serfs, la misère et la maladie n'épargnaient hommes ni bêtes.

La palmeraie était devenue une sorte de plantation désolée où les cimes n'offraient plus que de rares palmes défaillantes. La voilà, telle que nous l'avons trouvée. Le manque d'eau et la maladie y ont fait de terribles ravages. Nous ferons l'impossible pour lui rendre sa vigueur et sa beauté.

A dix-huit kilomètres au Nord de Riçani, à l'orée même de cette oasis aujourd'hui desséchée, nous avons toujours gardé le poste d'Erfoud, qui marquait depuis 1918, la limite de notre avance vers le Sahara marocain.

Les malheureux Filaliens enviaient secrètement leurs frères de la palmeraie d'Erfoud, car on vivait là dans l'ordre, la santé et l'aisance.

Quelquefois, les Filaliens s'évadaient de leur enfer pour venir faire quelques achats au marché d'Erfoud; ils pouvaient ainsi comparer leur misérable existence à l'agréable vie de leurs voisins.

Quelle gourmandise pour eux que ce sucre dont ils font une si grande consommation pour le thé à la menthe. Pensez que le manque de sucre inclinerait, pour beaucoup, certaines tribus à la soumission.

Quelle émotion de revoir, sous les murs du Ksar, l'eau courante de l'oued Ziz, l'eau vive, l'eau joyeuse dont ils étaient privés depuis leur soumission à l'agitateur Bel Kacem N'Gadi.

Vingt fois, ils avaient franchi les barbelés du Ksar d'Erfoud pour demander l'intervention des Français. Vingt fois, on jugea que l'opération ne pouvait être menée sans des pertes trop grandes.

C'est que la palmeraie est facile à défendre avec les arbres qui forment rempart et les digues des jardins qui offrent d'innombrables tranchées et abris naturels aux dissidents et insoumis.

Depuis quinze années, les officiers commandant la région regardaient mourir le Tafilalet. Voici le Colonel Tarrit, commandant la région d'Erfoud, qui attendait avec impatience l'heure de délivrer les victimes de Bel Kacem N'Gadi. Un jour enfin, le 16 janvier 1932, sur l'ordre du Résident général et du Commandant militaire, il ouvrit à ses soldats la porte du

Sud, la grande porte du Ksar qu'on nomme : la porte du Tafilalet.

Cependant des confins orano-marocains d'autres groupes, composés surtout de partisans, venaient à la rencontre des troupes parties d'Erfoud.

Ils progressent d'abord avec une extrême prudence. Dix d'entre eux tombent frappés par les balles des derniers dissidents. Ce sera le prix de la reprise d'un territoire qui s'étend sur plus de trois cents kilomètres carrés. Goumiers et partisans exaspérés par la mort de leurs camarades vont à la bataille avec une admirable vaillance.

Parvenus en vue du Ksar, ils sont enlevés par leurs officiers français dans une charge irrésistible qui les mène jusqu'au centre du Ksar, repaire de Bel Kacem N'Gadi. L'usurpateur n'y est plus. Sentant la partie perdue, la veille au soir, il a rassemblé ses mercenaires, puis abandonnant sa famille et ses biens, il s'est enfui vers l'ouest.

A neuf heures du matin flottent sur Riçani le drapeau français et le drapeau chérifien.

Au seul point de vue marocain, cette opération avait une importance considérable. Le Tafilalet est le berceau de la dynastie régnante. Là se trouvent les tombeaux des ancêtres du Sultan. Depuis quatorze années, aucun devoir n'avait pu être rendu à ces grands morts. On délivrait donc des milliers de familles, on libérait aussi la terre sacrée des ancêtres chérifiens.

Le jour même on décidait de poursuivre les fuyards et à nos partisans se joignaient les propres Ksouriens de Riçani, désireux de se venger de Bel Kacem N'Gadi.

Les portes du Ksar se sont ouvertes. Les partisans attendent leurs chefs. Ils ont été conduits à la victoire par le jeune Capitaine Thiabaud, officier des renseignements, l'un de ceux-là qui, par leur parfaite connaissance du pays et des habitants, conquièrent mieux encore les cœurs que les places fortes.

Voici le Capitaine Thiabaud, adjoint au Colonel Tarrit. Thiabaud est le premier Français qui entra dans Riçani, repaire de Bel Kacem N'Gadi. Le voici devant ses partisans, vêtu comme eux, sachant vivre et penser avec eux, leur inspirant une confiance et une affection sans limites.

Si l'on doute qu'il s'agit bien là d'une délivrance et non d'une conquête, il n'est que d'interroger les chefs de familles ou de villages du Tafilalet pour être édifié sur leurs sentiments. Notre arrivée les a délivrés d'une double angoisse quotidienne : la mort de la palmeraie et la crainte du cruel Bel Kacem N'Gadi. Rappelons ici que le tyran avait accoutumé de lier les gens qui n'avaient pas le bonheur de lui plaire, à la gueule d'un canon... Après quoi, il faisait tirer.

D'ailleurs les demandes de soumission se multiplient. Elles sont reçues par le nouveau Gouverneur de la région, le Capitaine Henri de Bournazel qui, venant du Sud, rejoignit son camarade Thiabaud pour l'assaut du Ksar.

On établit aussitôt les conditions de loyale collaboration. L'interprète Rosay (à gauche) fait connaître les intentions de la France et les désirs des Ksouriens.

Le représentant de la puissance protectrice parle :

— Je vous apporte la sécurité et la santé. Sous l'égide de votre souverain, nous veillerons sur vous et sur vos biens. Nous trouverons de l'eau pour vos palmiers et vos jardins. Nos médecins donneront leurs soins à vos enfants, à vos vieillards, à toute la population.

» En retour, nous vous demandons d'être les loyaux sujets de votre Sultan et les amis sincères de la France.

— Par Allah qui seul est grand et par Mahomed son prophète et aïeul de notre sultan, nous vous jurons fidélité, répondent les chefs et les notables.

Les paroles sont échangées. Serments sacrés que notre bonne volonté rendra inviolables.

Les intentions de la France sont en effet bien simples : Rendre la santé à l'oasis, aux plantes comme aux gens.

Le jour même de la bataille, le médecin commence à donner ses soins...

La maladie endémique la plus virulente de la région est la variole : c'est donc par la vaccination des enfants que com-

mence le travail du médecin, mais son ministère aura à s'exercer pour des maladies aussi graves sinon aussi répandues.

Le capitaine Henri de Bournazel, accompagné du nouveau caïd Moulay Mehdi Ben Rachid, cousin du sultan, son représentant et notre ami, va assister chaque jour, à la résurrection de la palmeraie.

Les Ksouriens rassurés retrouvent le chemin de leur marché depuis si longtemps abandonné.

Enfin, cultivateurs, artisans et commerçants peuvent jouir en paix du fruit de leur travail. La France veille et les protège.

LA MARCHÉ VERS L'OUEST

Entre les confins orano-marocains et la région de Marrakech restaient 80 kilomètres de pays insoumis et à peu près inconnu. Les renseignements les plus précis que possédait l'armée, étaient les croquis du Père Charles de Foucault qui avait, sous un déguisement, parcouru la région vers 1844.

Encouragés par le succès du Tafilalet, goumiers et partisans partent vers les oasis de l'ouest, dans l'espoir de faire rapidement leur jonction avec les troupes de Marrakech.

Ils se dirigent vers la palmeraie d'Asrir et traversent pour y arriver, la ravissante oasis de Goulmima soumise depuis bientôt quatre mois.

Le camp de Goulmima est gardé par de solides rangées de barbelés, car nous sommes encore là à l'extrême limite de la dissidence.

Ce matin, l'activité y est très réduite. Tous les éléments combattants : Légion étrangère, chars d'assaut, aviateurs, partisans sont campés à Tizou Garine près d'Azir qui doit être prise — ou plutôt, nous y insistons, délivrée — le 11 février 1932 à 9 heures du matin.

Le Général Giraud, commandant les confins orano-marocains repère les positions : il voit la palmeraie toute proche, ses jardins et ses Ksours. C'est là qu'il a décidé d'être ce matin même, vers neuf heures, pour opérer sa jonction avec le commandement de la région de Marrakech. Autour de lui, le camp travaille sans fièvre. En voici quelques aspects principaux...

Cependant l'aviation — ces yeux de l'armée — monte une garde vigilante.



L'auto-mitrailleuse civile de sécurité sur la piste.

A l'heure dite, les goumiers partent... Il convient de remarquer encore une fois que la progression se fait en terrain absolument découvert, alors que chaque palmier peut couvrir un dissident... Rien, en vérité, n'est plus périlleux que ces expéditions contre des guerriers égarés dont il serait puéril de nier l'endurance et l'adresse.

(A suivre.)

Pierre BONARDI.

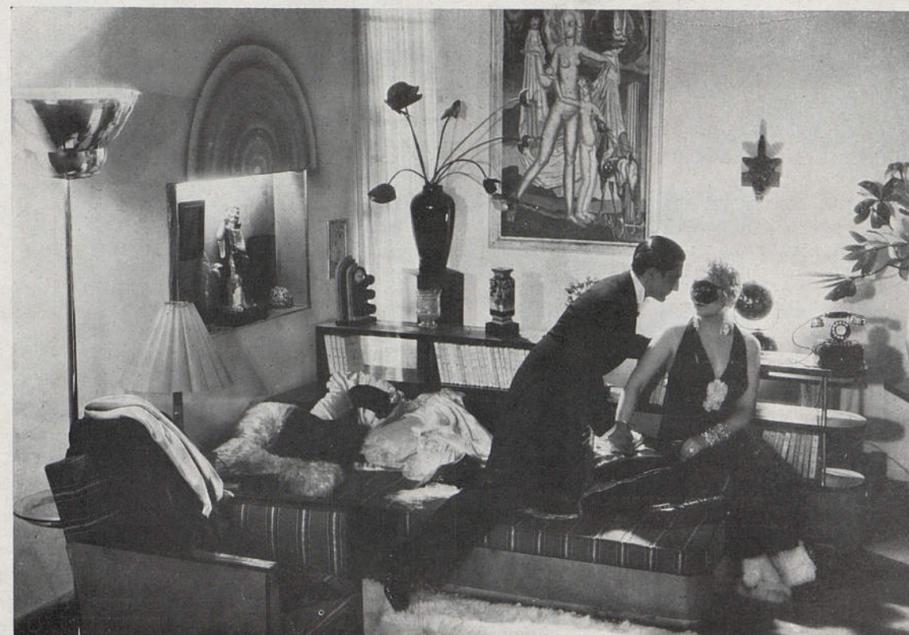


SIMONE CERDAN
la belle interprète de
Grains de Beauté.



LES PRODUCTIONS RÉUNIES
anciens Etablissements Fernand
WEILL, viennent de présenter
avec un grand succès en double
exclusivité à l'Ermitage et à
l'Impérial
GRAINS DE BEAUTE
une comédie exquise et un peu
troublante de LÉONCE PERRET.

ROGER
TREVILLE



ROGER TREVILLE
et
SIMONE CERDAN

Lupe VELEZ

Son nom caressant et sonore évoque bien son aspect de jeune tigresse aux dents lumineuses entre deux babines tendres et cruelles. Fille de la jungle, elle aime ce qui brille, rit au soleil, pleure pour un rien.

Cette Lupe Velez sauvage que nous avons toujours vue dans des paysages exotiques, évoluer parmi des hommes primitifs comme elle, et brutaux, nous ne lui connaissons pas de rivale.

Elle a créé un type d'une telle perfection qu'aucune femme ne la peut dépasser : certaines ont sa beauté, mais aucune ne possède sa poésie, son ardeur, sa pureté.

Dans tous ses films nous la retrouvons identique à elle-même. Celui qui lui a permis le mieux de révéler sa personnalité, c'est, à notre avis, *Loin vers l'Est* où elle est la digne fille du « Tigre » Lon Chaney. Leur affection s'exprime par des jeux de mains, des batailles, des



poursuites et ces ébats familiaux constituent les plus belles scènes de ce film admirable.

Ensuite, nous la retrouvons, toujours parfaite, mais toujours semblable, que ce soit dans *La Tourmente* ou *Sous le ciel des tropiques*, etc... immuablement fidèle au type qu'elle a créé, et nous ne pouvons même pas l'imaginer avec un autre visage, un autre caractère.

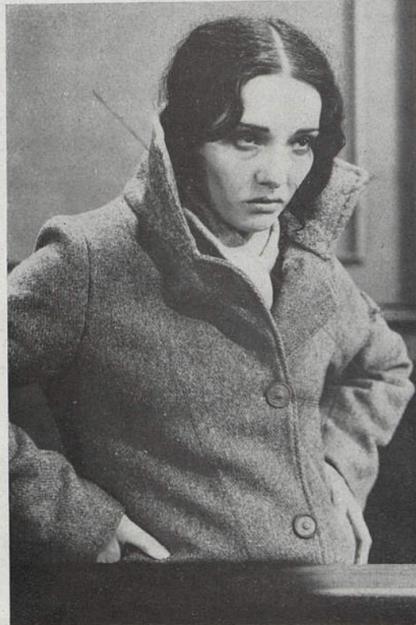
Cependant, il existe une autre Lupe Velez.

Nous avons fait sa connaissance dans *Résurrection* de Tolstoï dont Edwin Carewe vient de tourner une version parlante.

Elle interprète le rôle de Katoucha, nous la voyons d'abord sous les traits d'une jeune paysanne, enjouée certes, mais déjà grave et inquiète (1).

Nous la voyons en prison, fille vieillie avant l'âge, les traits ravagés par le vice et l'alcool (2) et cette image est émouvante et vraie.

Petit à petit, s'accomplit la Résurrection, son visage retrouve son ancienne beauté, mais une beauté grave, faite de résignation et de douleur surmontée (3).



Ainsi, Lupe Velez a réussi à incarner un personnage tolstoïen; elle est humaine et pathétique.

Nous la reverrons avec plaisir dans des rôles de ce



genre; d'ailleurs, il faut prévoir l'avenir... on ne peut pas être éternellement une jeune sauvage au corps souple. Paul BARBELLION.



La critique a classé ce film qui fit une exclusivité record au Moulin-Rouge parmi les chefs-d'œuvre du cinéma sentimental et gai.



Paris Méditerranée

Production
PATHÉ-NATAN



Le film est interprété par
ANNABELLA,
Jean MURAT,
DUVALLÈS,



Trois aspects de CARMEN BONI.

La Femme en Homme

Un film de
AUGUSTO GENINA
interprété par
CARMEN BONI
ARMAND BERNARD
ANDRÉ DUBOSC
ALEX BERNARD
BERNARD KWOOTS
et
FRANÇOISE ROSAY



Une scène du film avec Françoise Rosay, Armand Bernard et André Dubosc

Musique de BERNARD
Chanson de Jean DELAUNAY

Enregistrement
TOBIS-KLANGFILM

Production
Films Sonores TOBIS-GENINA

Distribution
Films Sonores TOBIS

LA SCÈNE ET L'ÉCRAN

C'est surtout en province que la concurrence de ce dernier s'affirme

La concurrence faite au théâtre par le cinéma s'est manifestée, dès la naissance de ce dernier. Depuis, elle s'est affirmée de jour en jour, à mesure que le nouvel art se développait et empruntait au théâtre la voix et la musique, alors que ce dernier restait stationnaire. Il suffit pour s'en rendre compte d'énumérer les salles de spectacles parisiennes qui se sont fermées pour faire place à des cinémas : Marigny, Vaudeville, Edouard-VII, Folies-Dramatiques, Capucines, Moulin-Rouge, Olympia, Palace, Cigale, etc... et la série n'est pas close.

Mais si le théâtre à Paris et dans les grandes villes de province souffre de la concurrence du cinéma, il continuera néanmoins à vivre parce qu'il dispose d'une pléiade d'acteurs et de musiciens de talent. Il possédera toujours une clientèle, parmi laquelle, même ceux qui aiment le cinéma, savent faire la différence entre la scène et l'écran et iront applaudir les chefs-d'œuvre de l'art dramatique ou lyrique qui y sont à leur place. Si le théâtre ne semble pas pouvoir retenir le populaire, du moins conservera-t-il une élite fidèle. Non, nous ne pensons pas que jamais l'Opéra, l'Opéra-Comique, l'Odéon, la Comédie-Française, même les Variétés, ferment leurs portes. Et la crise actuelle aura peut-être l'heureux effet d'inciter les directeurs à moderniser leur scène.

Il n'en est pas de même hélas ! en province. Là, la concurrence des cinémas risque tout simplement de tuer le théâtre, dans un délai plus ou moins rapproché.

Dans les petites villes ou les villes de moyenne importance, en face d'un théâtre généralement vétuste, ne possédant que rarement le chauffage central, où le courant d'air met en danger la santé des spectateurs et surtout celles des acteurs, où le mobilier s'est montré moins résistant au poids des années que l'immeuble, se dressent deux, trois ou quatre cinémas, constructions modernes, coquettes et confortables dont les façades pimpantes font ressortir davantage la caducité du théâtre. L'intérieur des salles, presque toutes aujourd'hui sonorisées, avec leurs lignes élégantes, leurs peintures fraîches et délicates, leur éclairage somptueux, leurs fauteuils spacieux, marque également un contraste tout à leur avantage.

Le pire, c'est que la situation financière des villes, dans la période actuelle, surtout avec la charge que fait peser sur elles le chômage, ne permette pas d'envisager la reconstruction, ni même le réaménagement du théâtre. C'est à peine si la municipalité peut subvenir à l'entretien du garde-meuble dont le type le plus récent remonte à l'exposition de 1900, et à celui des décors dont le nombre se révèle chaque jour plus insuffisant. Tout ceci, après tout n'est que secondaire, mais là où la différence s'accuse encore plus crûment en faveur du cinéma, c'est pour l'interprétation.

Il ne s'agit pas de déprécier les artistes de province; il y en a d'excellents. Malheureusement, les troupes sédentaires ou de passage ont de telles charges qu'elles ne peuvent réaliser l'harmonie nécessaire. Les premiers rôles sont bons; mais les autres laissent à désirer. La médiocrité des moyens se révèle surtout dans les troupes lyriques qui ont des frais considérables à supporter, malgré les subventions que leur accordent les villes et lorsqu'elles peuvent se payer de bonnes vedettes, c'est tout. Et alors les ballets, les chœurs, la figuration, mieux vaut ne pas en parler.

Les orchestres d'amateurs qui prêtent leur concours aux représentations lyriques, comptent de bons éléments; mais les véritables chefs d'orchestre sont rares et les musiciens n'ayant

guère l'occasion d'étudier ensemble, l'interprétation manque d'unité.

Au cinéma, au contraire, les spectateurs bénéficient d'un spectacle tel qu'il a été établi primitivement, avec tous les perfectionnements de l'art, les créateurs même des rôles, les décors fastueux et les mises en scène somptueuses, pour lesquels des sommes impressionnantes ont été dépensées. C'est là précisément où réside la supériorité technique du cinéma; la reproduction fidèle et presque indéfinie du même scénario et c'est ainsi que la province peut se croire à Paris. Alors qu'il n'en est pas, qu'il ne peut pas en être de même pour le théâtre.

Dans ces conditions, comment ne pas comprendre que la grande majorité du public de province, celle qui ne cherche que l'occasion de se distraire, donne, à un prix sensiblement égal, sa préférence à l'écran, au détriment de la scène ?

Si attaché que l'on soit à l'art cinématographique, on ne peut s'empêcher de regretter cette déchéance du théâtre de province qui, malgré ses imperfections, n'en constituait pas moins une des rares ressources intellectuelles de la vie des petites villes.

Jean ANDRIEU.

A RADIO-CINEMA

Un entretien avec M. Lelong

Ce n'est pas une opération aisée que d'approcher, même pour quelques instants, M. Lelong, directeur commercial de Radio-Cinéma. M. Lelong est un homme très occupé. Il veut bien cependant faire une exception flatteuse pour *Cinéma* et il nous reçoit avec la plus exquise cordialité :

— Comme vous le savez, nous explique-t-il, Radio-Cinéma a repris son entière indépendance après sa séparation de Gaumont avec lequel il continue d'ailleurs d'entretenir les meilleures relations. Cela nous a obligés à réorganiser nos services. Aujourd'hui, tout ce travail de remise au point est terminé et nous pouvons reprendre notre marche en avant.

La situation de Radio-Cinéma est excellente. Notre maison entièrement française fabrique des appareils sonores dont les moindres pièces sortent de nos usines. Seuls les projecteurs sont fabriqués au dehors, mais encore en France puisque ce sont des projecteurs Gaumont. Radio-Cinéma est la seule maison qui fabrique des appareils exclusivement français et ce privilège doit l'imposer à la clientèle des directeurs. D'ailleurs le succès est là si l'on songe que plus de 400 appareils de la marque ont été placés jusqu'à ce jour tant en France qu'à l'étranger.

Il en est de même pour nos appareils d'enregistrement sonore, conçus par nos ingénieurs et fabriqués par nos usines. Ces appareils fonctionnent à la plus grande satisfaction des producteurs aux studios de Nice-Saint-Augustin où furent tournés des films comme *Vacances*, *Baroud*. L'enregistrement sonore par appareils français a pour principal avantage d'entraîner l'économie des royalties si onéreuses pour nos producteurs. »

Nous avons pris congé de M. Lelong en le remerciant de ces franches déclarations qui sont de nature à inspirer la plus grande confiance aux directeurs.

Robert TREVISE.



Deux scènes du grand succès PARAMOUNT *IL EST CHARMANT* de Albert Willemetz, musique de R. Moretti, mise en scène de Louis Mercanton, avec Meg LEMONNIER, Henry GARAT, BARON FILS, Cassive, Marthe Dermigny, Moussia, Suzette O'Nil, Jean Mercanton et DRANEM.



Contre l'Exode Rural

L'agriculture est le principal facteur économique de la richesse des nations. En France, principalement, l'équilibre économique et social dépend de la prospérité des campagnes. Depuis longtemps on déplore cet abandon de la terre et on recherche les moyens efficaces pour arrêter cet exode.

L'Union des Intérêts Economiques, en 1927, avait ouvert un concours entre les instituteurs et institutrices, pensant qu'il appartenait à ceux-ci d'apporter une pierre d'importance à l'édifice. En effet, à l'école et hors de l'école une influence efficace peut être exercée sur la jeunesse et tous les mémoires produits au sujet des différents moyens employés ou préconisés pour enrayer la désertion, confirment l'importance de tout premier ordre du cinéma, dans cette action et l'opportunité de mesures urgentes pour doter l'école de ce puissant auxiliaire.

Sans doute le mal n'est pas identique dans toutes les régions de la France et il convient de se montrer particulièrement circonspect. Mais pour susciter des vocations terriennes et entretenir celles qui existent, il faut façonner dans une certaine mesure l'âme et le corps des jeunes enfants. Le cinéma ne sera pas seulement un instrument d'enseignement mais un éducateur persuasif. Des images simples, précises, claires permettront de montrer aux enfants les charmes de la vie à la campagne, de leur présenter la ferme confortable, propre, ordonnée, pourvue de toutes les commodités modernes que tant de ruraux envient aux citadins... Mieux que l'enseignement livresque qui dessèche l'esprit, le surcharge sans laisser d'empreinte vivante, le film peut convaincre, émouvoir. Or, il s'agit, a écrit J.-B. Lévy, de capter cette émotion en faveur d'une idée éducative. Et on ne saurait oublier *Peau de Pêche*, luttant contre cet abandon de la terre, et l'exode vers les villes.

On montrera au jeune enfant que le travail à l'air libre est infiniment plus salubre et plus sain que tout autre et qu'après les rudes coups de collier qu'il faut donner à certaines époques, le reste de l'année laisse de nombreux loisirs. On amènera les jeunes esprits à réfléchir sur les avantages réciproques de la vie en ville et de la vie aux champs, par d'utiles comparaisons : indépendance du cultivateur, esclavage moderne de l'ouvrier, la vie à l'usine, à l'atelier, l'existence de la dactylo, de la vendeuse, voire même de la femme du petit employé au mince budget, à l'étroit logement. Un film de sentiment fera aimer la terre et la vie à la campagne, bien plus, fortifiera l'attachement au pays natal.

Ce problème de l'embellissement de la vie rurale et du cinéma ne paraît plus devoir être contesté et des hommes d'Etat ont saisi l'importance de cette question.

Au Canada, un ministre d'Agriculture, M. James, a reconnu que s'intéresser au fermier et à sa famille, était non moins important qu'améliorer la culture et l'élevage, que perfectionner les machines. En Amérique, une « Commission for Country life » a été créée par le Président Roosevelt et le Président Hoover a proclamé récemment à Saint-Louis que le problème agricole n'est pas seulement un problème économique, mais social. Mussolini a mis la ruralisation de l'Italie en tête de son programme. Partout, les mêmes préoccupations ont fait surgir des organismes semblables. M. de Vuyst a rappelé, dans un excellent article le programme de cet embellissement de la vie rurale et énuméré les directives que la XV^e Conférence parlementaire du commerce a donné comme conclusion à un de ses rapports. La Conférence a souligné la gravité du danger que l'abandon de la terre constitue dans tous les pays.

Elle recommande notamment l'amélioration de l'éducation familiale, des traditions et des mœurs et des saines distractions des populations rurales. Or, le cinéma peut et doit servir de guide en cette matière. C'est à lui qu'appartient de suggérer les meilleures méthodes pour relever le niveau de la civilisation par l'amélioration du caractère des générations nouvelles.

M. Paul de Vuyst l'a démontré par des études remarquables

dans la Revue Internationale et dans des ouvrages qui mettent en lumière la grave crise morale d'aujourd'hui et les causes du déséquilibre social. Travaux agricoles, travaux ménagers, éducation des enfants et dans tout cela rôle important de la femme, tels sont les sujets dont M. de Vuyst nous fait comprendre l'importance.

« Le zèle social, écrit-il, est trop éparpillé sur des questions diverses, secondaires. Il faut concentrer les bonnes volontés vers le point fondamental, l'amélioration des caractères à sa source, c'est-à-dire dans la famille. »

Ainsi se trouve souligné la valeur du poste rural, appelé non seulement à enseigner, mais à éduquer. Que faut-il de plus pour reconnaître en lui un instrument indispensable, d'utilité publique, digne de figurer dans un plan d'outillage national. Quel problème mérite mieux que celui-ci de retenir l'attention des Parlements, car enfin c'est là où nous en revenons inlassablement, il est temps que ces questions cessent d'appartenir aux salles de conférences et de congrès pour être portées devant l'opinion publique, discutées par les représentants et qu'une réalisation immédiate soit la conclusion.

Il semble que la Russie seule ait su créer une puissante industrie cinématographique, dans ce sens. Non seulement elle donne des films de caractère social remarquables, mais elle en produit d'une valeur documentaire indiscutable, notamment sur l'aménagement, plein de difficultés de toutes sortes, d'immenses territoires. Il faudrait pouvoir donner un court résumé des plus récents : *L'Ancien et le Nouveau*, film dirigé par Eisenstein et Alexandroff ; *Guigant*, documentaire dont Mme L. Stepanova a dirigé l'exécution pendant cinq mois dans de rudes conditions ; *Dans le lointain Orient*, film réalisé par la même ; *La Terre*, scénario et réalisation d'Alexandre Dovjenko dans lequel le cinéaste explique les mœurs nouvelles de la campagne et montre l'amour des jeunes pour la terre. Ces productions sont vulgarisées à travers le territoire grâce à une organisation inspirée par un esprit pratique, par ce souci d'un but à atteindre. Et nous, n'avons-nous donc pas d'idéal ou plutôt, sommes-nous condamnés à entretenir l'illusion des réalisations, à vivre avec cette espérance d'utiliser le cinéma sans autre réalité que le monceau de nos rapports, de nos enquêtes... ou de nos articles.

Roland GUERARD.

A la M. B. Film

La Société M. B. Film dont on connaît les succès, s'engage décidément dans la voie de l'édition et de la production des films français parlants sous la direction de MM. René Mathey et Gérard Bourgeois.

Elle a signé dans ce but d'importants contrats et le premier film dont elle s'est assurée la distribution est une grande production de la Société de Production et d'Éditions Cinématographiques, intitulée *Le Picador*, d'après le scénario de Bias et H. d'Astier, dont la mise en scène a été confiée à Jaquelux et la supervision à Mme Germaine Dulac.

Comme son titre l'indique, l'action de ce film se déroule en Espagne ; c'est une œuvre dramatique moderne, rehaussée par une mise en scène pleine de pittoresque et de couleur locale, par des ple'n-air en Andalousie et aussi par les chants et les danses dus à la musique originale du compositeur espagnol, M. Soler.

Parmi les interprètes, citons au hasard C'nette d'Yd, Florence Walton, Madeleine Guitty, Jean Mauran, Enrique Rivero, Joffre, Maupy, etc...

Cette belle production à laquelle Gérard Bourgeois apporte sa part de collaboration artistique, sera prête à sortir dès les premiers jours d'avril prochain.



Ceux du "Viking"

Le Comptoir Français Cinématographique qui fit des débuts retentissants avec *Le Rosier de Madame Husson*, l'un des meilleurs films français réalisés depuis l'avènement du parlant, vient de nous donner une œuvre d'un tout autre caractère mais dont le succès ne sera pas moindre : *Ceux du Viking*.

Ce film fut commencé par Varik Frissell à Terre-Neuve et dans les terres arctiques où le réalisateur et ses collaborateurs devaient trouver la mort à la suite de l'explosion de leur bateau. Repris par René Ginet le film constitue un drame puissant dont toute la partie documentaire tournée par Frissell est du plus haut intérêt.

La plupart des scènes ont été prises en extérieur dans les paysages glacés de l'Arctique. Certaines atteignent à une véritable grandeur comme la marche sur la banquise qui rappelle les dernières scènes de *Way down east*, la chasse aux phoques, la recherche des deux disparus sur la glace à la lueur des torches, etc...

Très habilement René Ginet a mêlé à toute cette vie intense une affabulation sentimentale qui plaira aux cœurs sensibles. Il a trouvé d'excellents interprètes en Daniel Mendaille, André Nox, Pierre Nay et Jacky Monnier.

Le Comptoir Français Cinématographique doit être loué sans réserve pour nous avoir procuré cette forte sensation d'héroïsme humain que constitue le film de Frissell et Ginet.

Les deux succès que son jeune administrateur André Haguet nous a apportés comme don de joyeux avènement sont bien la preuve que la voie est tracée et que l'avenir sourit à la nouvelle firme. D'autres œuvres sont annoncées qui auront la qualité et l'intérêt des deux premières. Remercions M. Haguet et le Comptoir Français Cinématographique de la leçon d'optimisme qu'ils nous donnent.

Robert TREVISE.

La Mode à l'Écran

GANTS ET ACCESSOIRES

Le gant vous semblera sans doute un accessoire de bien peu d'importance. C'est là votre erreur. Son rôle est plus grand que vous ne le pensez.

Un écrivain disait : Se déganter est un peu se donner...

Nous n'irons pas jusque là; mais il est bien certain que le geste de retirer ses gants pour prendre une tasse de thé, indique un certain abandon. Il marque tout au moins que l'on se trouve dans un milieu semblable au sien. Le protocole des gants existe.

Les nuances que l'on peut exprimer par la manière dont on met ou dont on retire ses gants, et le choix même de ceux-ci, varient à l'infini.

Une femme lorsqu'elle joue, s'efforce d'incarner, le plus véritablement possible, son personnage. Son rôle est fait de mille nuances subtiles que l'action des moindres accessoires devra venir renforcer.

Parmi ceux-ci, les gants du soir jouent un rôle prépondérant. On en fait d'aujourd'hui qui seront troublants; d'autres ornés d'une haute manchette pailletée, étincelleront sous les feux des sunlights.

D'autres, en jersey de soie, moulent la main et sont agrémentés d'une manchette raide, en fine batiste de lin, apprêtée. Ils ont ce chic très particulier que les Anglais nomment « neat ».

D'autres encore, et ce sont les plus nouveaux, sont transparents. En tulle, ces gants laissent à la main toute sa beauté expressive et permettent, par leur composition même de voir les ongles roses apparaître sous le tulle sombre.

Je n'ai pas encore vu ces gants, trop nouveaux sans doute, être employés à l'écran où ils permettraient des premiers plans merveilleux. Mais je ne suis pas la seule à penser à l'énorme succès de la vedette qui, dans un rôle de « vamp » s'en servirait pour renforcer ses effets.

Autrefois, au Café-Concert, Yvette Guilbert n'a-t-elle pas dû une partie de sa renommée aux gants noirs qu'elle ne quittait jamais et qui, depuis, font partie de sa légende.

Peut-être souriez-vous en lisant ces lignes, et vous demanderez-vous :

— Comment peut-on attacher une telle importance à de pareilles futilités !

A mon avis, aucun détail, pas même le plus petit, ne doit être négligé pour contribuer au succès d'un film qui coûte des millions à établir.

Il faut, avant tout, donner l'impression de la vie, de la vérité, frapper le public par la vraisemblance de l'évocation.

Il faut qu'à l'écran, où déjà l'on est handicapé par le manque de couleur, l'impression de relief et de vie soit aidée par des accessoires habilement choisis.

La façon dont les vedettes sont habillées d'ordinaire, est souvent si défectueuse que cela explique une partie du succès des films exotiques et historiques.

Pour ne vous citer que quelques exemples, je vous parlerai de *l'Atlantide*, de *Ben-Hur*, de *Violettes Impériales*, du *Miracle des Loups*, de *Monsieur Beaucaire*, de *La Croisière Noire*, etc... ainsi que des films de Charlot, tels que *Le Gosse*, *La Ruée vers l'or*, où la toilette n'effleure même pas le sujet.

Parmi les films actuellement projetés, dans *Le Parfum de la Dame en noir*, nous ne saisissons pas parfaitement si les toilettes sont actuelles ou d'époque.

Ronny, dans lequel Kate de Nagy joue avec talent, nous montre un ensemble de costumes pompeux, d'allure exagérée.

Dans notre prochaine causerie, je vous raconterai comment nos principales firmes de cinéma créent les modèles de robes destinées à nos vedettes, et toute l'importance que ces firmes y attachent.

Gisèle de BIEZVILLE.

Un grand Succès à l'Ermitage

Aux Urnes, Citoyens!

Le titre et le sujet sont de circonstance. Il faut reconnaître qu'en choisissant l'un et l'autre à quelques semaines des élections M. Félix Méric a prouvé qu'il avait le sens de l'opportunité.

La première d'*Aux Urnes, Citoyens!* à l'Ermitage a donné lieu à une véritable manifestation d'enthousiasme. Le scénario de Bousquet, fertile en péripéties amusantes et bourré de mots drôles, fit fuser à chaque instant le rire. Les dernières images furent accueillies par des applaudissements prolongés qui s'adressaient aussi bien aux réalisateurs qu'à l'auteur ou à leurs interprètes.

Aux Urnes, Citoyens! est un film qui s'apparente beaucoup plus à la comédie d'observation qu'au vaudeville, bien qu'il ait la gaîté du meilleur vaudeville. On y voit un candidat aux élections législatives pris dans un véritable tourbillon d'intrigues tour à tour comiques et sentimentales. Et cela n'est pas si éloigné qu'on pourrait le croire de la vie.

Naturellement, tout s'arrange pour le mieux et l'imbroglie se termine à la satisfaction générale.

Le candidat-député c'est Léon Bélières, un Bélières étourdissant de verve, de fantaisie, de bonhomie et de faconde. A lui seul, Bélières tient tout l'écran. Il est la joie de ce film charmant et sa plus sûre garantie de succès populaire. Certainement Bélières a étudié de près la psychologie et les attitudes physiques des candidats dont il nous silhouette un type parfait, criant de vérité et à peine caricatural. Ce type restera comme l'un de plus réussis de la faune écranescque.

Autour de Léon Bélières, figure centrale, évoluent quelques artistes de premier ordre qui jouent avec le même entrain et avec le même bonheur. Citons Berval, Claude Dauphin, Lily Mounet, Rosine Déréan, Ginette Gaubert. Tous ont droit à des éloges.

La réalisation de Jean Hémar est digne du scénario de Bousquet. Le metteur en scène de *Cendrillon de Paris*, de *La Fortune* et de *Mondanités* est désormais en possession d'un métier sûr. Il a le sens du mouvement cinématographique, du rythme et aussi du dialogue d'écran si différent de celui du théâtre. Il a émaillé son film de nombreux extérieurs qui nous changent agréablement des décors de studios.

Le succès d'*Aux Urnes, Citoyens!* confirmé par une première semaine très brillante d'exclusivité, ne peut faire de doute pour personne. Nous avons bien raison de dire que M. Félix Méric avait eu la main heureuse. *Aux Urnes, Citoyens!* va passer sur tous les écrans de France.

LE CINEMA SUEDOIS

Telle était la question que je me posais en débarquant à la gare centrale de Stockholm, où m'attendait Folke Holmberg, représentant pour la France de la *Svensk Filmindustri*. A peine étais-je revenu de mon étonnement de voir en Suède ce Suédois de Paris, que je me trouvai transporté au sommet d'un building du centre où, tour à tour, vingt portes s'ouvrirent et se refermèrent sur mon passage pour me laisser recevoir, dans chaque bureau, une poignée de main cordiale et quelques paroles de bienvenue. Première impression : de l'ordre, du calme, presque de la sérénité. Des lampes rouges, jaunes, vertes, blanches s'allument aux angles des couloirs et, aussitôt, les messieurs qui s'y promenaient en causant, aussi à l'aise que dans un transatlantique, reconnaissent leur signal d'appel et s'engouffrent dans leur bureau pour répondre au téléphone.

Mais que devient le cinéma suédois ? Et tandis que M. Bryde, le directeur artistique de la production, me mène à travers les studios, je ne peux m'empêcher de respirer, de-ci, de-là, un certain air de passé. Je crois que les étrangers sont plus sensibles à ces vagues indices du souvenir. Dans je ne sais quelle pièce de vieux style, au plafond bas, aux meubles massifs, je vois, par la pensée, deux hommes qui n'y sont peut-être jamais entrés : Victor Sjöström, Mauritz Stiller. Comme ce cadre leur va bien ! Dehors, par la fenêtre aux rideaux intimes, la neige et les sapins dressent silencieusement leur classique décor.

Cette grande maison de films est née en 1907, dans la petite ville de Kristianstad, située au Midi de la Suède. Quel essor, pendant les années héroïques du film muet, depuis les « courts sujets » du début jusqu'aux chefs-d'œuvre inoubliés : *Charrette fantôme*, *Trésor d'Arne*, *Gösta Berling!* Mais quel orage a soufflé sur ces studios, depuis l'avènement du film parlant ! J'arrive justement au moment où l'on a fait sauter toute la vieille carcasse vitrée pour la remplacer par une belle boîte de menuiserie. Pendant que le studio s'est trouvé à jour, la neige est tombée en rafale et a rempli tout le local. Dire que Walter Ruttmann, la semaine dernière, à Paris, se plaignait d'avoir à tourner à Epinay un paysage de neige en studio ! Ici, le hasard lui aurait tout donné. Mais, dans la nuit, des gaillards sont venus débayer le terrain. Ce matin, tout est propre. Et je vois entrer déjà une camionnette, dite « sonore », c'est-à-dire qu'elle contient les machines d'enregistrement du son. On la range dans un garage ouvert, d'une part, sur le studio, d'autre part, sur la cour extérieure. Au premier signal, elle sortira comme une pompe à incendie, pour aller en extérieur. Partout, à la prise de vues, aux laboratoires, des appareils de fabrication française. (Monsieur le Ministre, à quand la décoration d'André Debrie ?) Seule consolation du cinéaste français en voyage d'étude, la vue de ces caméras, de ces tireuses, de ces machines à développer, de toute cette merveilleuse mécanique fabriquée par nos admirables artisans, réchauffe un peu le cœur et fait oublier l'indigence de nos producteurs, la carence de nos vedettes ! Le compliment que m'adressent ces Suédois, eux-mêmes si connus dans le monde pour leur industrie précise et scientifique, je le prends pour moi et le rapporte en France — à qui de droit.

J'entre dans une petite salle de projection où l'on me fait entendre les premiers films tournés avec le procédé suédois Aga-Baltic. J'apprends ainsi que la Tobis n'est plus de la maison et que la Suède a jugé qu'elle pouvait tenter de faire elle-même ce que l'on fait si bien en Allemagne : la photographie du son. Elle n'a pas eu tort, puisqu'elle y a réussi. Le « parlant » que j'entends — procédé à densité variable — est excellent, nuancé, sans bruit de fond. Et quand je complimente à mon tour, je vois dans ces regards amis briller une petite flamme bien reconnaissable pour un Français : l'esprit d'indépendance. Mais je ne sais pas encore ce que devient le cinéma suédois et je supplie qu'on me mène dans les salles de Stockholm.

J'ai entendu beaucoup parler suédois. Assurément, la production de la Svenska sacrifie au goût du jour — et ne pourrait faire autrement. Elle met habilement en valeur les auteurs favoris du public, comme Fridolf Rudin, ce curieux personnage comique aussi populaire en Suède que Michel Simon l'est à Paris. En l'écoutant sans le comprendre, j'éprouve la même surprise qu'en voyant sur l'écran l'admirable interprète de *La Chienne* : cet acteur n'a pas même le temps d'ouvrir la bouche; il est tellement sympathique au public que la salle s'esclaffe avant de l'avoir entendu. Si bien que le nom de Fridolf Rudin nous guette à chaque coin de rue, avec celui de Brita Appelgren, danseuse à l'Opéra et star de cinéma. Mais, à côté des productions 100 0/0 parlées, il faut noter dès à présent une œuvre qui tranche nettement avec les habitudes de théâtre. C'est un film intitulé *Le match de sa vie*, appartenant à la formule mi-sportive, mi-sentimentale, dont le texte parlant n'excède pas un tiers du métrage, tout au plus. L'action en reste donc vivante et animée. La photo est fort belle, mais de ce fait, ne se distingue pas de celle des autres films suédois, toujours si magnifiquement photographiés qu'on en reconnaît la signature aux premières images. Jeunes premiers rôles, Björn Berglund et Birgit Tengroth, sont simples, ardents et naturels. On les préfère à de plus sûrs comédiens, gâchés par une longue fréquentation des planches et par l'abus de la bonne articulation, caractéristique si frappante au théâtre suédois. Parmi les vedettes de la scène que les studios de Rasunda ont invité à tourner, il faut cependant mettre tout à fait à part une artiste extraordinaire, qui, dans la version suédoise du film *Mon cœur et ses millions* (production Svenska-Haïk), n'a pas été utilisée comme elle aurait pu l'être. C'est Sarah Leander, dont la voix fait fureur en Scandinavie, dont les disques se trouvent sur toutes les tables et dont la très curieuse personnalité rappelle les meilleurs moments de Marlène Dietrich, quand elle était encore à peu près inconnue à Berlin.

La production parlée de la Svenska s'est élevée à dix films pour 1931. Si l'on se rappelle que la population de la Suède est de six millions d'habitants, la comparaison avec la France s'établit facilement.

À côté de ces films principaux, Svenska ne néglige pas l'avant-garde. Un joli petit film sur la vieille ville de Stockholm révèle un jeune talent plein de promesses. Le documentaire enfin — qui fait la gloire du département d'éducation de la Svenska, le plus important du monde (2 millions 1/2 de mètres de films éducatifs) — est toujours prisé par le peuple suédois. Au cinéma Sture, qui est la salle spécialisée de Stockholm, j'ai vu un remarquable film de chasse à l'ours, fait au Canada par deux explorateurs suédois.

L'impression générale qui se dégage d'une visite à la Svenska d'aujourd'hui, après avoir causé avec ses chefs, M. Olof Andersson et M. A. Bergh, après avoir tout visité sous l'aimable direction de son chef du protocole, M. Törnequist, c'est une impression de puissance paisible, de force équilibrée. Tous les éléments du monument sont bien visibles : les cent salles du circuit Svenska, les cinq cents clients du service de location, les studios, les services techniques, les metteurs en scène et les artistes. Tous paraissent se soutenir et s'entraider pour permettre au building de s'élever en hauteur, de s'étendre aussi et de bien s'appuyer à la solide terre suédoise. Réalistes et idéalistes à la fois, ces hommes que j'ai vus à Stockholm et à Rasunda, avec leurs belles carrures de sportsmen, leurs visages au teint clair, leurs yeux bleus, facilement attendris et rêveurs, ces hommes ne se sont pas laissés griser par de vains leurrés et la maison qu'ils ont faite est en granit. Leur rôle grandira dans le film européen, peu à peu — avec la France, de préférence, il m'a paru, si nous savons être pour eux des amis loyaux.

(Cinéa.)

Jean TEDESCO.

Les films présentés

Ariane, jeune fille russe.

Il serait fâcheux d'interdire au cinéma le domaine psychologique. L'exemple du film de Paul Czinner est encore là pour prouver que l'écran, surtout avec l'adjuvant du parlant, peut concurrencer le théâtre ou le roman dans la description des états d'âme.

D'un sujet purement intérieur et assez audacieux Czinner composa un film admirablement rythmé, très explicite sans vains bavardages, un film qui nous attache dès les premières images jusqu'à la conclusion.

Le roman de Claude Anet ne pouvait recevoir meilleure ni plus fidèle illustration. L'interprétation est en très grande partie responsable du succès. Pour les deux rôles d'Ariane et de Constantin, il fallait deux artistes éprouvés. Gaby Morlay et Victor Francen ne méritent que des éloges. Ils vivent le drame beaucoup plus qu'ils ne le jouent. Et notre émotion est le meilleur gage de leur sincérité. (Production Pathé-Natan.)

Paris-Méditerranée.

Quel joli film, frais, pimpant, aimable, souriant ! On passe en sa compagnie deux heures exquises. Que nous propose-t-il ? Un beau voyage. Et c'est vraiment merveilleux de nous en aller ainsi, à la suite des deux héros de l'aventure, par les campagnes fleuries jusqu'à l'apothéose de la grande bleue auréolée de soleil !

Jamais encore on ne mêla si opportunément le paysage et l'aventure. Joë May qui a le sens de la nature tout autant que celui du rythme cinématographique a réussi là une œuvre typique dont le retentissement sera considérable.

Annabella et Jean Murat sont les deux amoureux du beau voyage. Ils nous tiennent sous le charme cependant que Duvalles, parfait acteur comique à la diction impeccable, nous prodigue le rire le plus franc. (Production Pathé-Natan.)

Un coup de téléphone.

La production française qui tient des films de la qualité d'*Un coup de téléphone* peut s'estimer heureuse. Il y eut là tout un concours de circonstances qui devait fatalement aboutir à une réussite complète.

Excellent scénario adapté du vaudeville de Paul Gavault et Georges Berr, découpage minutieux où rien ne fut laissé au hasard, direction artistique d'Alexandre Kamenka dont la science et le goût s'affirmèrent tant de fois depuis plus de dix ans, mise en scène de Georges Lacombe, un jeune qui n'a plus rien à apprendre... des vieux, enfin interprétation incomparable avec Jean Weber qui, dans un rôle vaudevillesque manifesta un sens de l'humour aussi raffiné qu'irrésistible, Jeanne Boitel, jolie et élégante; Mauricet, très à l'aise dans un rôle de composition; Colette Darfeuil et Arnaudy, à l'unison.

Un coup de téléphone, une parfaite réussite, un grand succès assuré. (Production Albatros-Chavez.)

The Devil to pay.

Voici un très beau film où s'affirme une fois de plus la maîtrise de Fitzmaurice. Il est adapté d'une pièce qui connut les plus grands succès en Angleterre et en Amérique. Non que le sujet nous paraisse d'une originalité extraordinaire. Il ne sort pas du thème habituel des comédies sentimentales anglo-saxonnes. Mais la réalisation est si belle, le jeu des acteurs — et surtout le ton de leur voix — si naturel, que nous sommes constamment sous le charme.

Les interprètes sont Ronald Colman, Loretta Young, Florence Britton.

Un film à voir, même si on ne connaît pas l'anglais. (Production United Artists.)

La Petite Chocolatière.

La pièce de Paul Gavault a inspiré à Marc Allegret un film charmant, plein de mouvement et de gaieté, et qui, chose assez rare, n'est pas trop théâtre.

Ce film aurait déjà un succès à peu près certain s'il n'était joué par Raimu. Un tel acteur valorise toute production qui l'emploie de 100 %. Peut-être Raimu a-t-il de la peine à oublier son César de *Marius*. Il est toujours un peu César, mais il est surtout Raimu, c'est-à-dire deux heures de gaieté garanties sur facture.

La petite chocolatière, c'est Jacqueline Francen, charmante d'ingénuité moderne — si peu ingénue. Michèle Verly reparait à son avantage après une longue éclipse.

(Production Braunberger-Richebé.)

Tu seras Duchesse.

L'œuvre d'Yves Mirande constitue le type parfait du vaudeville, l'ancien vaudeville « Palais-Royal » où le lit jouait immanquablement le rôle essentiel.

Réalisé par René Guissart, ce film ne manque pas de gaieté — parfois macabre (il s'agit en somme d'une farce d'étudiants). Les décors sont élégants et bien photographiés. Les principaux rôles sont tenus dans la meilleure tradition vaudevillesque qui est malheureusement très éloignée du véritable mouvement cinématographique par André Berley, Pierre Etchepare, Fernand Gravey, Seule Marie Glory manifeste la spontanéité chère au cinéma. (Production Paramount.)

Il est charmant.

Titre heureux qui portera chance à ce très joli film. C'est une opérette due à la collaboration d'Albert Willemetz, maître du dialogue comique, et de Raoul Moretti.

Nous sommes encore parmi les étudiants, des étudiants qui ne travaillent pas naturellement et dont l'un d'eux, le héros de l'aventure, ignore même l'emplacement de la faculté qu'il n'a jamais vue même en peinture.

Louis Mercanton a fait d'énormes progrès dans un genre pour lequel, au début, il ne semblait pas né. Sa réalisation d'*Il est charmant* est alerte, mouvementée, pleine d'imprévu et de grâce. Avouons que cette fois, il a eu de la chance en disposant d'une interprétation vraiment exceptionnelle groupant Henry Garat, le jeune prince de l'opérette filmée, Meg Lemonnier, très séduisante; Dranem dont ce ne sont pas, quoi qu'en disent la plupart de nos confrères les débuts au cinéma; Moussia, Suzette O'Neill, Baron fils auxquels s'ajoutent dans une scène inénarrable, nos meilleurs chansonniers montmartrois, Dominique Bonnaud, Jacques Ferny, Vincent Hyspa, Secrétan et Paul Weil.

Une distribution de grand style au service d'un film... charmant. (Production Paramount.)

La Femme de mes rêves.

Ce film vient de sortir à Marigny avec succès. La donnée du scénario que Pierre-Gilles Veber adapta de l'œuvre de Paul Franck était ingénieuse et jolie. L'écran nous en restitue toute la grâce sentimentale et tout le charme poétique. Peut-être la réalisation de Jean Bertin manque-t-elle parfois de rythme et de mouvement, mais elle a une rare élégance et un agrément constant.

Suzy Vernon que nous n'avions pas revue depuis plusieurs mois fait une rentrée intéressante dans un rôle qui semble créé pour elle. Roland Toutain et Armand Bernard sont amusants; Marcel Vibert, très nature. (Production Osso.)

Madeleine ORTA.

MM. Kamenka et Chavez reçoivent...

Déjeuner très amical et très intéressant par l'échange d'idées qui s'improvisa au dessert. A l'occasion de la présentation de leur nouveau film, *Un Coup de Téléphone*, MM. Kamenka et Chavez recevaient quelques journalistes amis. L'auteur, M. Georges Berr, le metteur en scène Georges Lacombe se trouvaient parmi les convives.

En un langage empreint de la plus grande cordialité et de la plus ferme franchise, M. Alexandre Kamenka, administrateur de la firme Albatros et directeur artistique de la production, exposa les conditions dans lesquelles *Un Coup de Téléphone* avait été conçu et réalisé.

Sans entrer dans les détails, nous retenons de cette « communication » les deux points essentiels suivants :

1° Il est possible de réaliser d'excellents films en France qui soient amortissables sur le marché français. L'exemple d'*Un Coup de Téléphone* illustre admirablement cette thèse.

Une condition est exigée. C'est que la réalisation du film soit accompagnée d'une administration rigoureuse.

2° Il est possible et désirable que la collaboration la plus étroite soit assurée entre l'auteur et les réalisateurs.

C'est ce qui exista pour *Un Coup de Téléphone*. M. Georges Berr exprima avec esprit et éloquence sa satisfaction pour cette innovation qui lui avait permis de prendre part à la transcription cinématographique de son œuvre.

A la suite de M. Kamenka une discussion purement technique et corporative s'éleva principalement sur la question des fameux droits d'auteurs entre MM. René Jeanne, Charles Gallo, Marcel Sprecher, Jean Tedesco, discussion courtoise et amicale. Au nom de la presse, M. Michel Coissac remplaçant Jean Chataigner qui s'était excusé, remercia MM. Kamenka et Chavez pour leur charmante réception où chacun avait eu le loisir de leur exprimer tout le plaisir que la nouvelle production Albatros-Chavez, *Un Coup de Téléphone*, lui avait causé.

Ed. E.

Madame Solange BUSSI fera-t-elle "Chéri" de Colette ?

Mme Solange Bussi dont l'adaptation française de *L'Opéra de Quai* Sous reste comme un modèle du genre, vient de terminer un grand film, *Mon Amant l'assassin*. Ce sera, après *La Vagabonde*, le deuxième film signé de la charmante réalisatrice :

— *Mon amant l'assassin*, nous déclare Mme Solange Bussi, s'apparente nettement au film d'aventures avec, si vous voulez, une pointe d'humour. Vous le verrez très prochainement. Il sera présenté par la Pax Film. J'ai d'ailleurs, avec cette excellente Société, un contrat pour la réalisation de trois films. Les deux autres films qui me restent à faire ne sont pas encore décidés. Peut-être réaliserai-je le *Chéri* de Colette, adaptation dont on a parlé plusieurs fois. Peut-être ferai-je un film policier dont le sujet me tente beaucoup.

De toutes façons, je ne tarderai pas à être fixée et et je me remettrai au travail aussitôt. »

Le *Chéri*, de Colette, est un sujet délicat, mais très séduisant. Espérons que Mme Solange Bussi s'y décidera.



MADELEINE RENAUD dans une de ses plus charmantes transformations de *Mistigri*.

Marcel Vandal et Charles Delac annoncent 8 nouveaux films

Les projets de production des Films Marcel Vandal et Charles Delac, dont la mise au point a été retardée par les voyages de Marcel Vandal à Hollywood et à Berlin, seront bientôt annoncés en détail. Ces projets comporteront la réalisation de quatre grands films d'exclusivité et de quatre autres films de moindre importance.

Ajoutons, pour couper court à certains bruits, que Julien Duwivier, dont le beau film *Les Cinq Gentlemen Maudits* vient d'avoir une brillante exclusivité à l'Olympia, reste attaché aux Films Marcel Vandal et Charles Delac, auxquels il est lié par un contrat de longue durée.



En suivant la Production

PATHE-NATAN

Enlevez-moi ! — Nous avons rencontré Léonce Perret à son retour de Bruxelles où il venait d'assister aux triomphales représentations d'*Après l'Amour* dans la capitale belge :

— J'ai eu la grande joie, nous dit-il, de voir *Après l'Amour* commencer sa sixième semaine au Marivaux de Bruxelles, ce qui constitue un fait à peu près unique.

— Et maintenant ?...

— Maintenant je vais attaquer sérieusement mon prochain film, *Enlevez-moi !*, une comédie très gaie de R. Praxy et H. Hallais pour laquelle le compositeur Gabarocha a écrit une musique irrésistible.

Ce sera une véritable opérette, mais spécifiquement française, aimable, élégante, toute frémissante d'esprit.

— Quand commencez-vous ?

— Je pense donner le premier tour de manivelle au début d'avril. Je tournerai les extérieurs à Saint-Tropez, si photographique !

Films sportifs. — On vient de commencer sous la direction de M. Harispuru, aux studios de Joinville, une série de films sportifs dont le premier a été réalisé avec la collaboration de l'Ecole des Moniteurs de Joinville. Ces films serviront utilement la propagande sportive dans le pays.

Les Gâtés de l'Escadron. — Maurice Tourneur s'apprête à donner le premier tour de manivelle des *Gâtés de l'Escadron*, d'après l'œuvre de Courteline. Pour le rôle du capitaine, Pathé-Natan annonce qu'il a engagé Raimu, l'incomparable artiste si aimé du public. Cet engagement sensationnel est le meilleur gage de succès.

Le Chimpanzé. — Marco de Gastyne vient de réaliser aux studios Francœur, une petite comédie, *Le Chimpanzé*, avec Roland Toutain dans le rôle principal.

AUX STUDIOS G.F.F.A.

La Petite Femme de Montparnasse. — Hanns Schwartz vint de terminer les prises de vues de *La Petite Femme de Montparnasse*, qu'il réalise pour G.F.F.A.

On procède actuellement au montage de cette bande qui sera présentée prochainement.

Ajoutons que *La Petite Femme de Montparnasse* a été réalisée en deux versions : française et allemande et comporte une interprétation de premier ordre en tête de laquelle il faut citer pour la version française : Gracia del Rio, Lucien Galas, Sinoel, Jeanne Cheirel, Pierre Magnier, Lucien Beauvol, etc...

Un film égyptien. — Aux studios G.F.F.A. de la rue de la Villette, la Compagnie Nahas Sphinx Film a tourné un grand film parlant égyptien. Ce film a été réalisé en deux versions : la première, musicale, parlée et chantée en arabe ; la seconde, musicale et chantée seulement.

La Folle Nuit. — De son côté, Léon Poirier a terminé la réalisation de son film, *La Folle Nuit*, avec Marguerite Deval et Suzanne Bianchetti, Charlia, André Ducret, Helena Manson, Marguerite Debos, Turreil, Alex Bernard, Marcel Lesieur, Pierre Louis, Fritz Kampers, Granach, Ernst Busch.

OSSO

Une nouvelle opérette. — M. Adolphe Osso a signé un contrat avec M. Raoul Moretti, pour la musique d'une opérette filmée nouvelle qui sera tournée prochainement, *Le Roi des Palaces*, d'après la pièce d'Henry Kistemaekers.

M. Raoul Moretti, qui est l'auteur des opérettes fameuses *Troublez-moi !*, *Trois Jeunes Filles nues* et *Comte Obligado* s'intéresse beaucoup à la musique de cinéma à laquelle il veut se consacrer presque exclusivement désormais. Il a déjà écrit pour Osso la partition du *Costaud des P.T.T.*

Une Histoire d'Amour. — Paul Fejos va tourner pour Osso. L'illustre metteur en scène de *Solitude* et de *Big House*, après avoir réalisé en France *Fantômas*, va mettre en scène *Une Histoire d'Amour*.

Une Histoire d'Amour sera le premier film vraiment international qu'on aura vu et entendu depuis l'avènement du film parlé. En effet, il en sera fait quatre versions : anglaise, française, allemande et hongroise, qui seront interprétées par les mêmes artistes, la délicieuse Annabella étant la vedette des quatre versions.

Ma Tante d'Honfleur. — La Société des Films Era a confié à la Société des Films Osso la distribution, pour tous les pays étrangers, de son grand film *Ma Tante d'Honfleur* qu'a mis en scène M. Henri Diamant-Berger et qui vient de sortir avec succès au Colisée.

Les Fils d'Amérique. — Carmine Gallone, à qui l'on doit *Ma Cousine de Varsovie*, *Un Soir de Rafle* et *Le Chant du Marin*, met en scène *Les Fils d'Amérique*, comédie filmée de Pierre-Gilles Veber et Serge Veber, d'après la pièce bien connue de MM. Pierre Veber et Marcel Gerbidon. M. Maurice Orienter dirige cette production dont Albert Préjean et Annabella sont les vedettes. Serge Veber a écrit les chansons sur une musique inédite de Georges Van-Parys. Opérateurs : Périnal et Perrin.

Le prochain film de Tourjansky. — Tourjansky termine un scénario tiré d'une œuvre littéraire célèbre et qu'il mettra en scène lui-même à partir du 15 mars, sous la direction artistique de M. Noé Bloch, avec, pour protagoniste, un fameux acteur comique.

Le Secret de Rouletabille. — Le succès que Roland Toutain a obtenu dans *Le Mystère de la Chambre Jaune* et dans *Le Parfum de la Dame en noir*, a incité les Films Osso, à la demande générale du public, à faire réapparaître le charmant jeune premier sous les traits du sympathique journaliste. D'accord avec Mme Jeanne-Gaston Leroux, M. Jean Bouquet a écrit le scénario du *Secret de Rouletabille*, que mettra en scène M. Jean Bertin et où, une fois encore, Léon Bélières sera le principal partenaire de Roland Toutain.

Anny Ondra engagée. — Les Films Osso ont signé un contrat avec La Lothar-Stark, pour faire le prochain film d'Anny Ondra, la vedette d'*Anny de Montparnasse*. Cette fois, Anny Ondra jouera en français et en allemand dans les deux versions du prochain film que mettra en scène M. Lamac.

HAIK

La catastrophe du sous-marin anglais. — Les Etablissements Jacques Haik procèdent actuellement à l'établissement de la version française d'un film relatant la catastrophe et les tentatives de sauvetage du sous-marin anglais.

Cette impressionnante réalisation constituera un document de valeur sur les sous-marins, leurs manœuvres, les dangers auxquels ils sont exposés.

C'est le commandant Paul Chack, l'auteur bien connu, qui présentera cette bande en un commentaire d'une rare qualité technique et littéraire.

Coups de Roulis. — La distribution de *Coups de Roulis*,

la célèbre opérette de Willemetz d'après le roman de Maurice Larrouy est en grande partie arrêtée. Pour cette sensationnelle réalisation de nombreux artistes de talent ont été choisis ; autour de Max Dearly, on pourra voir : Pierre Magnès, Roger Bourdin, de l'Opéra-Comique ; Hubert Daix, Clarel, Robert Darthez, Lévêque, Tellas, Suzy George, etc...

Jean de la Cour donnera d'ici quelques jours le premier tour de manivelle aux studios Jacques Haik de Courbevoie.

PARAMOUNT

L'activité renaît. — On annonce la reprise de l'activité aux Studios Paramount de Saint-Maurice, activité qui ira croissant au fur et à mesure que seront entrepris les films de la nouvelle production 1932-33 annoncés récemment.

— René Guissart et Louis Mercanton ont donné le signal du travail avec *La Perle*, d'Yves Mirande et *Cognasse* de Rip.

La distribution de *La Perle* comprend jusqu'à présent les noms de Suzy Vernon, Alice Dufresne, Robert-Arnoux, André Berley, Lurville et Paul Faivre.

Louis Mercanton commencera la mise en scène de *Cognasse* dans un vaste décor d'extérieur. Rappelons que les principaux interprètes de *Cognasse* sont : Tramel, Thérèse Dorny, Pierre Brasseur, Germaine Michel et Paul Faivre.

— M. Martinelli, pensionnaire de la Comédie-Française, a été engagé pour jouer un rôle important dans le film *Béatrice devant le Désir*, de Pierre Frondaie, aux côtés de Raymonde Allain et de Victor Francen.

NICÆA-ETOILE FILM

Barranco Ltd. — Au cours des prises de vues de *Barranco Ltd*, le nouveau film que André Berthomieu tourne à Nice pour les Sociétés Nicæa et Etoile Film, le sympathique jeune premier José Noguero monté sur un cheval rétif, a fait une chute assez grave puisqu'il s'est complètement démis le bras. La scène se passait en extérieur, assez loin de Nice, dans un paysage figurant la mine d'argent de Barranco (Mexique) autour de laquelle se déroule le scénario du film.

On était loin de toute communication, aussi Berthomieu n'hésita nullement à remettre lui-même en place le bras démis. Il y a eu, néanmoins, un déplacement de muscles qui oblige José Noguero à conserver un repos de quinze jours.

C'est Julien Bertheau du Théâtre de l'Atelier et l'excellent jeune premier de *La Petite Lise*, qui le remplacera dans *Barranco Ltd*.

PRIMA FILM

Pas de Femmes. — Nous apprenons que la nouvelle Société Prima-Film termine son premier film *Pas de Femmes*, qui a pour interprète principal, le plus populaire et le plus sympathique artiste de music-hall : Georgius, lequel n'est pas seulement un artiste de music-hall, mais aussi un comédien d'envergure, surtout dans les pièces légères dans lesquelles il s'est spécialisé.

Georgius est entouré par des acteurs de premier ordre, tels que Fernandel, Finaly, Teddy Darcy, Bever, Jacqueline Jacquet, Aimos, etc...

Pas de femmes est réalisé par Mario Bonnard, un des meilleurs metteurs en scène européens.

M. Bonnard est le directeur artistique et associé de la nouvelle firme Prima-Film, à côté de nos amis, M. Mouret, directeur administratif et M. Marzetto, directeur commercial.

LES ARTISTES ASSOCIES

Sous le Casque de Cuir. — Le metteur en scène Albert de Courville vient de terminer complètement le montage de son grand film d'aviation, *Sous le Casque de Cuir* que présenteront

incessamment Les Artistes Associés. Avec un rare bonheur le réalisateur a su mêler à une histoire profondément émouvante des scènes de la guerre aérienne, d'un réalisme poignant. Il est vrai qu'à côté des vedettes du film, la belle tragédienne Gina Manès, Pierre Richard Willm, Gaston Modot et Pierre Nay, plusieurs des grands « as » de notre aviation ont collaboré à la réalisation de cette œuvre.

SUPER-FILM

M. Marcel L'Herbier a terminé le découpage de *Document 127* et procède à des essais d'artistes, parmi lesquels nous avons pu reconnaître certaines vedettes, que nous verrons dans les actualités Fox Movietone.

FILMS KAMINSKY

En plein dans le mille ! — Tel est le titre de la nouvelle comédie gaie que la Société des Films Kaminsky réalise actuellement aux Studios Tobis d'Epinau, sur un scénario de M. Jean Deyrmon. Les principaux interprètes de cette production sont : Mlles Paulette Dubost et Christiane Dor, MM. Jean Gobet, Paul Azais, Jean Deiss, Jean Rozemberg, Deneubourg et Max Révol.

PARIS-COMEDIES-FILMS

— Maurice de Canonge vient de partir pour Marseille où il tournera les deux prochains films de la série des *Olive*, d'après deux scénarios de René Pujol et Noël Renard.

— Jean Sorbier, vedette d'*Olive se marie*, et d'*Olive passager clandestin*, est reparti pour Berlin où l'attendent d'importants contrats.

— Notre confrère René Pignères travaille activement à l'adaptation de *Monsieur Gaspard*, la pièce de Léon Ruth, qui va être tournée au printemps par Paris-Comédies-Films.

— M. René Pujol a été chargé par la jeune société Paris-Comédies-Films de l'adaptation de trois de ses prochaines productions.



LÉONCE PERRET

et son assistant Pierre CARON étudiant le scénario de *Enlevez-moi !* l'opérette de R. PRAXY et ALLAIS, musique de GABAROCHE, que le célèbre metteur en scène va réaliser pour Pathé-Natan.

ECHOS ET INFORMATIONS

LA 9^e EXPOSITION DE LA PHOTOGRAPHIE ET DU CINEMA

La 9^e Exposition de la Photographie et du Cinéma s'est tenue au Parc des Expositions, à la Porte de Versailles.

Pendant neuf jours, les professionnels et les amateurs purent visiter la plus importante manifestation technique de l'année, qui a obtenu le succès des expositions précédentes.

Cette année, le cadre de l'Exposition avait été considérablement agrandi et les exposants furent encore plus nombreux. La clôture a eu lieu le dimanche 28 février.

LE BAL DE LA COUTURE

Pour la première fois, le Bal de la Couture, la grande fête traditionnelle de l'élégance française, qui se déroule à l'Opéra, a été cinématographié.

C'est à l'Eclair-Journal qu'a été confié le soin d'effectuer les prises de vues sonores et parlantes.

Ce document est gracieusement inséré en supplément du journal.

UNE EXPOSITION INTERNATIONALE DU CINEMA A FLORENCE

La Quatrième Foire Internationale du Livre, qui, sous le Haut Patronage de S. M. le Roi d'Italie et la Présidence d'Honneur de M. Mussolini, aura lieu au cours du printemps de 1932 à Florence, où se tinrent déjà avec un grand succès les Foires de 1922, 1925 et 1928, a décidé d'organiser, en même temps que l'Exposition du Livre Moderne et les autres manifestations spéciales des Arts Graphiques, aussi une Exposition internationale de Cinématographie.

L'Exposition Cinématographique concernera essentiellement trois aspects du monde cinématographique, à savoir :

a) La cinématographie de caractère culturel, didactique, éducatif, scientifique, etc., dans toutes ses nombreuses manifestations, tant au point de vue de la production, qu'à celui du matériel et des moyens techniques spécialisés.

b) La cinématographie de caractère artistique dont l'Exposition tend à mettre en évidence particulière le développement historique et les progrès techniques, dans ses formes les plus artistiques, ainsi que les tendances qui se manifestent dans les différents pays.

c) La presse cinématographique en général (livres, publications périodiques, publications de caractère publicitaire, applications des arts graphiques à la propagande cinématographique, etc...)

L'Exposition Cinématographique dispose d'une belle salle pour projections, dans laquelle seront projetés de nombreux films, de tous genres, et dont certains, plus particulièrement intéressants, seront accompagnés par des conférences.

Pour toutes demandes de renseignements, inscriptions, s'adresser à la Direction de la Quatrième Foire Internationale du Livre, Florence, 20, Via Cavour, ou au Secrétaire de la Commission d'Organisation, M. l'Ingénieur Ernesto Cauda, près l'Institut International de Cinématographie Educative, Rome, Villa Torlonia, Via Lazzaro Spallanzani, 1.

LE CINEMA A LA FOIRE DE LYON

A l'occasion de la Foire de Lyon, la Presse cinématographique lyonnaise avait organisé une série de présentations des films les plus importants prêts à être lancés par les maisons d'édition et de location.

Ces présentations, à la fois corporatives et publicitaires, ont été étudiées en complet accord avec chaque maison pour que tous les intérêts soient sauvegardés; G.F.F.A., Pathé-Natan, Paramount, Osso, Super-Film, Sofar, A.C.E., et d'autres avaient donné leur adhésion.

Les présentations se déroulent matin et soir, et successive-

ment dans toutes les salles importantes de Lyon, les 14, 15, 16 et 17 mars.

La présence assurée de personnalités dirigeantes du monde cinématographique parisien, et de vedettes admirées, assure à ces présentations une importance particulière que rehausse encore la visite des personnalités officielles présentes à Lyon à l'occasion de la Foire Internationale de mars.

Les Journées cinématographiques se clôtureront par un banquet qui se donnera le jeudi 17 mars, à 13 heures, puis par le Bal du spectacle, qui se tiendra dans les salons de l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Edouard Herriot, maire de Lyon.

L'ACCIDENT DE JOSE NOGUERO

C'est Julien Bertheau qui remplacera José Noguero dans le prochain film de Berthomieu distribué par Etoile Film : *Barranco Ltd.*

Nous rappelons, en effet, que le sympathique jeune premier a été victime d'un accident de cheval au cours des prises de vues, ce qui a nécessité pour lui une immobilisation de trois semaines.

LA G.F.F.A. REPOUND...

Nous avons reçu de la direction générale de G.F.F.A. une mise au point concernant les informations plus ou moins bienveillantes dont cette société a été l'objet dernièrement tant en France qu'à l'étranger. Voici ce communiqué :

La Société Gaumont-Franco-Film-Aubert est surprise des informations inexactes répandues sur son compte et reproduites dans différents organes de presse français et étrangers.

En décembre dernier, la Société a arrêté certaines fabrications dont les résultats n'étaient pas satisfaisants, mais toutes ses exploitations cinématographiques se poursuivent et des améliorations ainsi que des économies sont obtenues progressivement dans ses différents services.

Il est exact que des offres de concours ont été faites à la Société en vue d'une opération d'assainissement et de renforcement de sa situation financière.

Le Conseil d'Administration recherche la mise au point d'un projet d'ailleurs indépendant de l'exploitation courante qui se poursuit normalement.

Non seulement la Société, contrairement à ce qui a été annoncé, n'entend pas procéder à une liquidation, ni à une réalisation de ses studios ou de ses salles, mais elle considère que dans l'évolution de l'industrie cinématographique française elle restera appelée à jouer le rôle que justifient son importance et son renom universel.

A SYNCHRO-CINE

— C.-F. Tavano, directeur général de Synchro-Ciné, vient d'acquiescer les droits d'*Arrêtez-moi*, fantaisie du meilleur aloi due à la plume du célèbre humoriste Gabriel Timmory. La réalisation de cette comédie de court métrage aura lieu très prochainement.

— *Jungle* est un nouveau grand film de chasses aux fauves dans les régions grandioses du lac Victoria; c'est dans ces régions qu'ont lieu les plus grandes et les plus belles chasses anglaises. Des tableaux impressionnants et, nouveauté intéressante, toute la technique de la chasse aux grands fauves, feront de ce film un des clous de la prochaine saison que nous devons à Synchro-Ciné.

— *La Chanson des Peupliers*, la jolie chanson filmée par Jean Epstein a fait douze semaines d'exclusivité aux Miracles. C'est là un grand record pour ce film de court métrage signé Synchro-Ciné.

— Jean Epstein qui était revenu quelque temps parmi nous vient de repartir pour terminer *L'Or des Mers* dont la réalisation technique et dramatique s'annonce de tout premier ordre et sera un nouveau succès pour Synchro-Ciné.

— Au cours des mois de janvier Synchro-Ciné a réalisé la vente du film *Kriss* dans les pays suivants :

Allemagne, Autriche, Suisse, Italie, Hollande, Angleterre.

Un beau résultat qui fait honneur à la jeune Société dirigée par C.F. Tavano.

LES EQUIPEMENTS CINETONE

Certains journaux ont indiqué que Cinétone a procédé à 61 équipements. Cette société nous prie amicalement de porter à la connaissance de nos lecteurs qu'elle vient d'installer son 131^e poste à Auvers-sur-Oise. Elle accompagnait sa lettre de la liste complète des 131 installations Cinétone réparties dans toutes les régions de France.

L'ACTIVITE DE KINOTON

En deux mois Kinoton-France a équipé les salles suivantes :

Casino de Trouville, Trouville.

Casino de Deauville, Deauville.

Cinéma « Au Clair de Lune », Moret-sur-Loing.

Casino de La Baule, La Baule.

Palace Cinéma, Meaux.

Royal Cinéma, Agen.

Courcelles Palace, 118, rue de Courcelles, Paris.

Rambouillet Palace, 12, rue de Rambouillet, Paris.

Cinéma Peray, Sainte-Geneviève-des-Bois.

Salle des Fêtes, Fumel (L.-et-G.).

Arcueil Cinéma, 2, rue F.-V.-Raspail, Arcueil.

Tivoli Cinéma, Doullens (Somme).

Roumeas, Capbreton (Landes).

Casino de Malo-les-Bains, Malo-les-Bains (Nord).

Cinéma de la Boule, Nanterre.

AU KURSAAL DU HAVRE

Le Kursaal Cinéma du Havre, que dirige avec tant d'activité M. et Mme Cartier, vient de passer en exclusivité les films *Kriss* et *Le Cœur de Paris*. Malgré la crise aiguë qui sévit actuellement au Havre les résultats obtenus sont des plus intéressants, puisque avec ces deux films, le Kursaal Cinéma a réalisé des recettes de temps normal. Le public havrais a fait grande fête à ces deux films Synchro-Ciné.

L'ETOILE-SONORE A LIEGE

L'Etoile-Sonore continue ses succès hors-frontière puisqu'une nouvelle installation vient d'être inaugurée récemment à Liège, pour le compte d'une Société qui a acquis l'exclusivité de cette marque pour le territoire de Belgique.

FIANÇAILLES

Dans le décor somptueux du château de la Roche-Ferté, au milieu d'une brillante assistance, ont été célébrées mardi dernier les fiançailles du marquis Maxime de la Roche-Ferté avec Mlle Clémence Renardin.

Disons tout de suite que le rôle du marquis était tenu par l'excellent artiste Pierre Nay et celui de la fiancée par la délicieuse vedette Simone Bourday.

La cérémonie se déroula dans les studios sonores d'Eclair-Tirage à Epinay, où l'A.P.E.C., qui a fait monter des intérieurs d'un luxe inouï, tourne en ce moment *Pomme d'Amour*, avec Perchicot.

UNE NOUVELLE FIRME

Léopold L. Schepmans et F. de la Camara viennent de s'associer pour fonder une société de production, d'achat et de vente de films. Leur effort portera surtout sur les pays de l'Europe Centrale et c'est à Prague que sera ouverte ces jours-ci leur principale succursale.

UN TRIO EN MOTO

Chanter à trois (en y comprenant un petit chien) sur une motocyclette, tel est l'exploit que viennent de réaliser Paulette Dubost et Jean Gobst qui, aux studios Tobis d'Epinay, ont lancé joyeusement le refrain de *En plein dans le mille*.

C'est dans ce nouveau film gai de la production Kaminsky que l'on verra l'excellent Georges Cahuzac incarner un directeur de banque à l'accent étrange et Paul Azais paraître sous le strait de d'un « gigolo »... inattendu.

LE PROCHAIN FILM GEORGES MARRET

Les productions Georges Marret annoncent la réalisation de *Suzanne*, d'après la pièce de Stève Passeur. Les principaux interprètes de ce nouveau film sont : Mlle Yolande Laffon, MM. Jean Max et Raymond Rouleau.

UN EFFORT PUBLICITAIRE

Notre confrère et ami R. Chalmandrier, chef de publicité d'Universal, vient de composer pour cette firme un excellent manuel d'exploitation relatif à *Dracula*. Les directeurs y trouveront une ample documentation concernant le film lui-même et ses diverses possibilités de lancement.

ERRATUM

Un « mastic » s'est produit dans l'article de notre directeur, « Nous ne manquons pas de studios », publié dans notre dernier numéro. Une ligne de l'article ayant sauté à la correction, il s'est trouvé que Paramount avait 4 studios à La Villette. La phrase doit se rétablir ainsi :

« Pathé-Natan à Joinville et rue Francœur (9), Billancourt (3), Paramount à Saint-Maurice (6), Gaumont à La Villette (4), etc... »

Gala Tonia Pavelle - Perebeinisse

Le 4 mars a eu lieu à Paris un concert de Tonia Pavelle, qui interpréta des chants populaires d'Ukraine. Les chants mimés de Tonia Pavelle synthétisent admirablement la poésie populaire d'un pays que nous ne connaissons pas encore, d'un pays riche en sève et en fleurs. Ce n'est pas le premier concert de cette cantatrice de talent qui est bien connue non seulement à Paris, mais encore à Berlin, à Bruxelles, à Bucarest et à Varsovie.

Le peintre morainien bien connu Perebeinisse avait composé les costumes et les décors de ce concert. Perebeinisse, qui est surtout un décorateur de cinéma et a travaillé avec succès dans maints films, s'est inspiré, dans ses compositions pour Tonia Pavelle des principes qui régissent l'esthétique du costume cinématographique.

Un grand succès a accueilli cette belle manifestation d'art ukrainien.

La Nuit du Carrefour

Après *Le Rosier* de Madame Husson, cette fine et amusante satire qui triomphe depuis de longues semaines à l'Elysée-Gaumont, et *Ceux du Viking*, la magnifique épopée polaire qui a remporté un vif succès au Gaumont-Palace, le Comptoir Français Cinématographique annonce déjà une nouvelle réalisation.

Dans la première quinzaine d'avril, il présentera *La Nuit du Carrefour*, film policier tiré du passionnant roman de Georges Siméon. La mise en scène est de Jean Renoir. Le principal rôle, celui du Commissaire Maigret, est tenu avec une belle maîtrise par le fameux comédien, Pierre Renoir.

LES LIVRES A L'ECRAN

Il semble qu'une tendance se dessine actuellement en faveur du décor naturel; *Les Cinq Gentlemen maudits*, *Paris-Méditerranée* et *L'Atlantique* de Pabst qu'on nous annonce déjà, sont en réaction contre le parti pris de reconstitutions postiches du studio, où se sont longtemps confinés les metteurs en scène, non seulement en France, mais également en Allemagne (*L'Ange Bleu*, *Le Congrès s'amuse*, *L'Opéra de Qual'Sous...*) Tout au contraire, les Américains n'hésitent point à placer leur caméra au carrefour de la ville, voire même leur microphone; aussi leurs films sont-ils marqués d'une vie, d'une qualité de naturel et de mouvement inimitables.

Mme la Princesse Bibesco, en écrivant son livre *Croisade pour l'Anémone* (Plon, éditeur) n'a sans doute point pensé à travailler pour le cinéma; pourtant quel agréable scénario l'on pourrait tirer de ce beau récit de voyage... Cet écrivain, qui se place aux premiers rangs de la littérature française contemporaine a visité les Lieux Saints. Mais les impressions pittoresques qu'elle nous rapporte sont enrichies par l'érudition, par l'imagination, par des reminiscences, des évocations où se complait son esprit curieux, cultivé, doué d'un sens poétique et d'un talent de conteur exquis. Elle a groupé ses notes de voyage sous la forme de lettres qu'elle adresse à l'Oncle Abbé. (et l'on a dit que c'était le chanoine Mugnier), au Chevalier; c'est le général Lord Thomson of Cardington, qui a délivré Jérusalem; au Roi — et ce fut Ferdinand de Roumanie — au Gentil et aux Morts...

L'adaptation cinématographique de ce récit de voyage pittoresque et spirituel devrait sacrifier une partie de ce qui fait le charme du livre: c'est l'étonnante faculté d'expression dont est douée Mme Bibesco. Mais les possibilités du cinéma se prêteraient à merveille aux évocations, aux rapprochements des temps actuels et des temps bibliques qui, à chaque instant, enchantent le lecteur.

*
**

L'attention a été attirée naturellement sur le dernier livre de M. André Maurois, *Le Cercle de Famille* (Grasset, éditeur). C'est un livre pathétique, assez trouble, mais dont la conclusion, en somme est optimiste. L'héroïne en vient, par l'effet de l'expérience, à mieux apprécier les réalités et les contingences de la vie. Le jugement sévère et abstrait qu'elle avait porté contre sa propre mère se trouve infirmé par la direction qu'elle-même a imprimée à sa vie, et le spectacle du nouveau ménage de sa mère achève de l'éclairer. Le livre se termine sur un tableau de paix, de calme, de sécurité, de bonheur même.

Denise aperçoit un soir auprès de sa mère, un homme qu'elle ne connaît pas. Elle n'hésite point à condamner sa mère, et son enfance est empoisonnée par la gêne, la souffrance même qu'elle endure. Elle saisit le prétexte de ses études à terminer pour quitter la maison familiale; elle s'établit à Paris. A la mort de son père, elle rompt avec sa mère. Elle n'épouse point le jeune homme à qui elle s'est fiancée et à qui même elle s'est donnée. Elle n'éprouve que de l'estime pour le mari qu'elle épouse; elle lui est fidèle; elle a des enfants.

Soudain, à l'occasion d'un séjour dans le Midi, elle cède, sans passion, sans perversité même, à un indifférent animé seulement de sensualité. Elle en éprouve une telle angoisse qu'elle doit être soignée dans une clinique à Cannes. Le mari, appelé d'urgence ne peut ne pas savoir la cause de cette crise. Il pardonne. Denise pourtant sans amour à son propre foyer, cède bientôt à l'impulsion qui la pousse vers des expériences successives, où la passion, toujours, n'a point de part.

Elle rencontre à son tour dans sa propre fille un juge sévère et douloureux. Elle pense alors à l'enfant qu'elle fut. Elle se décide à revoir sa mère, maintenant mariée au visiteur nocturne de jadis. Elle achève ainsi le cycle de l'évolution de son caractère vers l'indulgence et le pardon, ou plutôt une compréhension plus positive de la vie.

Ce roman, conté d'un ton souple et simple avec logique et un luxe extrême de détails vrais, donnent au récit une force évocatrice saisissante.

*
**
Un beau film d'extérieurs pourrait être tiré du livre récent de M. Paul Morand: *Flèche d'Orient*. Ce serait un film sur l'aviation commerciale.

L'auteur imagine quelques amis réunis dans un endroit élégant; l'un d'eux, un prince russe émigré, Dimitri, parle d'aller à Bucarest acheter du caviar et d'être de retour dans quarante-huit heures. En réalité, il parle à coup sûr, car il était au courant d'une modification de l'horaire des services de la compagnie Cidna, et de la création d'un service direct.

Il est donc conduit par ses camarades au Bourget; il s'embarque dans la *Flèche d'Orient*, qui bientôt survole Strasbourg, Prague, Vienne, Budapest. Il longe le Danube, franchit la passe montagnaise qui sépare les Carpathes et le Balkan. Il arrive enfin à Bucarest la nuit tombée. Il est toujours en habit noir. Il rencontre par hasard un ami du « Maxim's »; ensemble, ils vont aux Halles pour acheter ce fameux kilo de caviar qui l'a conduit si loin.

En route, ils rencontrent d'autres amis; ils se rendent à une taverne où des musiciens russes chantent et dansent. Dimitri

se sent repris par la nostalgie de la patrie si proche qu'il a abandonnée et qui l'a renié.

Oubliant son pari, il accepte de participer à une chasse aux oiseaux aux bouches du Danube.

Dimitri voit la Russie à l'horizon; le vent qui souffle vient de la terre de ses ancêtres; la nostalgie, la mélancolie slave, le prestige des rêves d'enfance prennent Dimitri. Malgré la promesse de mort assurée, il ne souhaite plus que de traverser le fleuve. Il s'embarque dans un canot de pêcheur et se fait conduire vers la plage russe.

*
**

On sait le talent d'historien de M. Georges Lenotre. Son récent ouvrage, *Les Derniers Terroristes* (Firmin Didot, éditeur), nous conte l'anecdote dramatique de la Machine Infernale que des Chouans irréductibles placèrent le soir du 24 décembre 1800 sur le chemin de la voiture du Premier Consul allant à l'Opéra. Dans sa colère, il ordonna l'arrestation des terroristes demeurés à Paris, derniers restes des « enragés » de la Convention, perdus dans la foule, demeurés mécontents, agités d'un désir vague de vengeance, mais impuissants. Fouché arrête une centaine de ces « exclusifs », tout en poursuivant sa propre enquête qui le conduit sur la vraie piste: celle de la Vendée. Pourtant Bonaparte ne lâche pas les « irréductibles ». Il les fait déporter aux Iles. Un voilier les embarque à Nantes et les conduit, sur la longue route des océans, vers l'île de Mahé, perdue dans l'Océan Indien, à 3.800 lieues de la France. Le gouverneur de l'île veut opposer au Sénatus consulte, aux dépêches, aux instructions particulières l'impossibilité pour l'île de fournir la garde et la nourriture des prisonniers. Il fallut bien céder cependant, et recevoir les déportés.

M. Lenotre nous conte alors la vie, ou plutôt l'agonie du plus grand nombre de ces parias; les uns meurent de maladie; d'autres s'évadent; ils s'embrassent en mer ou sont tués par des indigènes. Quelques-uns reviennent en France par des miracles à la fois d'énergie et de chance. Tel est Lefranc, qui reparait à Paris en automne 1814. Il se fixe rue des Deux-Portes-Saint-Sauveur, proche, de son ancien domicile. Va-t-il goûter le repos? Non point. Il se mêle d'un complot contre Louis XVIII; il est arrêté, condamné et conduit au Mont Saint-Michel. M. Lenotre croit qu'il était de la police et qu'il a agi comme provocateur. Lefranc quitte, en effet, presque tout de suite sa prison et revient à Paris. Les dossiers à partir de ce moment, sont muets sur lui.

Quelle aventure, et quel film!

Pierre COULANGE.

WESTERN - ELECTRIC réduit le taux de son service d'entretien

Remplissant ses promesses, Western Electric annonce une nouvelle réduction du taux de son Service d'Entretien à partir du 1^{er} mars de cette année.

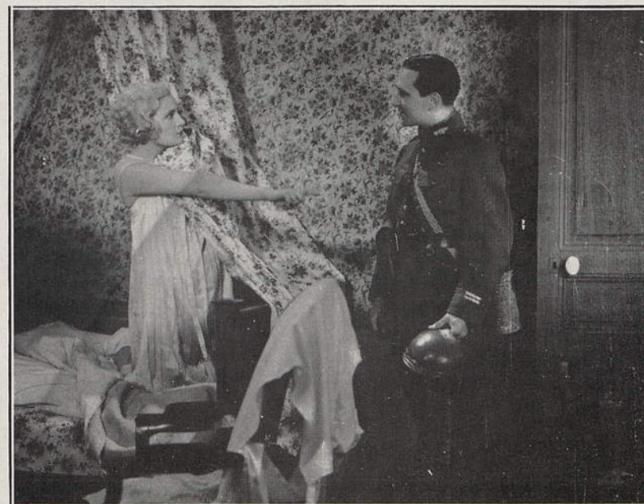
Cette réduction s'applique surtout à la moyenne et à la petite exploitation qui est d'ailleurs particulièrement sensible aux circonstances économiques actuelles.

On n'a pas oublié que déjà en juin dernier, la Société de Matériel Acoustique avait réduit de 10 % le coût de son service d'entretien. La réduction nouvelle, ajoutée à la précédente, représente une baisse totale d'environ 25 % pour la petite exploitation.

Il est bon de signaler à cette occasion le rendement excessivement élevé du Service d'entretien de Western Electric. Dans le monde entier, partout où Western Electric a installé des équipements, elle a également disposé des bases d'entretien: un millier d'ingénieurs visitent périodiquement ces installations, pour en assurer le parfait état de fonctionnement et pour maintenir toujours au plus haut point la qualité de la reproduction sonore qui a fait la réputation universelle de la marque. Le Service d'entretien, en outre, fournit toutes les pièces et les dispositifs relatifs aux inventions et aux perfectionnements nouveaux au fur et à mesure de leur mise au point dans les fameux laboratoires du Bell Telephone. Ces deux fonctions du Service d'entretien Western Electric sont garanties par contrat pour toute la durée de celui-ci, représentant pour l'Exploitant la certitude qu'il pourra toujours recevoir les pièces de rechange nécessaires et recourir aux services d'ingénieurs qualifiés.

Des statistiques établies pour le monde entier indiquent que le Service d'entretien Western Electric agit de façon préventive pour 98 % des cas et que pour 2 % seulement il constitue une organisation de secours d'urgence.

Pour matérialiser de façon plus probante encore ces chiffres, disons que pour l'exercice 1931, les arrêts de son totalisés dans 180 installations en France se sont élevés en moyenne mensuelle à 1 h. 6 minutes: ce qui peut donner une fière idée, non seulement de la régularité et de l'exactitude du Service d'entretien, mais aussi de la résistance, du fini et de la mise au point parfaite des organes constituant les appareils Western Electric.



MONA GOYA et ALIBERT
dans *Amour et Discipline*, film Jacques Haïk.

CINETONE

CONSTRUCTIONS ELECTROMÉCANIQUES D'ASNIÈRES
236, Avenue d'Argenteuil, 236
ASNIÈRES (Seine)

Téléphone: GRÉSILLONS 20-12, 20-81. 20-82

Gare au Trust restez maître chez vous

Ce trust bien camouflé se présentera à vous sous mille formes. Tour à tour insinuant ou menaçant, il vous brandira un rameau d'olivier ou un grand sabre.

Rassurez-vous: Si l'olivier est un buisson d'épines, le sabre est en bois... si vous savez résister.

Ce trust vous dira: Vous ne pouvez vous monter en parlant; les programmes sont trop chers!

Cela veut dire: Si vous ne passez pas par mes fourches caudines, je vous louerai 3.000 francs ce qui en vaut 1.200 et que je paie 500.

Il vous dira: Je vous équipe « POUR RIEN ».

Cela veut dire: Je crois que votre salle est bonne, je vais l'équiper pour moi, gagner de l'argent chez vous pendant deux, trois ans, puis je vous vendrai mes appareils.

Il vous dira: Signez-moi un contrat de deux-trois ans.

Mais: Il enlèvera ses appareils s'il ne tire pas de votre salle un minimum intéressant.

Cinétone vous dit: Pour 4 à 500 francs par semaine, équipez-vous et restez maître chez vous.

Un appareil portable: Permet aux petits exploitants de constituer un circuit de plusieurs petites salles.

Un appareil gratuit: Coûte toujours très cher.

Les programmes: Ne sont pas si chers que le prétendent les trusteurs.

Voyez vos producteurs de films: Expliquez-leur ce que vous voulez faire. Ils sont avant tout commerçants et sauront se mettre à votre portée.

Pour eux aussi le trust est un danger.

Achetez à l'usine qui produit et visitez là.

La nôtre est largement ouverte.

Cinétone vend ses produits.

Cinétone n'exploite pas.

Cinétone vous dit: **Restez maître chez vous.**

LA PRODUCTION SOVIETIQUE

(De notre Correspondant particulier.)

MOSCOU, Février.

AUX STUDIOS DE SOIOUZKINO A MOSCOU

Les studios de Soiouzokino, près de Moscou, sur les montagnes Vorobiovy, les plus grands studios de U.R.S.S., ont été construits pour les films muets.

Jusqu'à présent, les films sonores se réalisaient dans un seul studio sonore de Soiouzokino. Cette année, par suite d'accrois-



Un tableau de *Le Béton durcit*.

sement rapide de la cinématographie sonore soviétique, la question se pose de reconstruire tous les anciens studios de Soiouzokino aux montagnes Vorobiovy en studios sonores.

Cela n'occasionnera pas de grandes difficultés et chaque modification d'un nouveau studio entraînera des travaux de reconstruction peu considérables.

Cette année doivent être achevés tous les studios. En premier lieu, on équiperait le second studio sonore. Il doit être ouvert dans le deuxième semestre de cette année.

Pour l'achèvement de la cité cinématographique de Soiouzokino aux montagnes Vorobiovy (studios, laboratoires, institut cinématographique) on a déboursé, dans l'année courante, 7 millions de roubles. Le total du capital placé dans l'industrie cinématographique en 1932 se montera à 25 millions de roubles.

Parmi les films sonores qu'on tourne en ce moment dans les studios de Soiouzokino, notons :

La Marchandise des places, d'après le scénario de M. Room et Gousseff, régisseur Pirieff.

Le sort de trois ouvrières, victimes de la rationalité capitaliste, est pris pour base du sujet. Après une suite d'événements

donnant l'image de l'état de la classe ouvrière, du rôle de l'église et des socialistes-démocrates dans la société capitaliste, les ouvrières se mettent sur la voie de la lutte révolutionnaire.

Les rôles principaux sont tenus par l'artiste national de la République, Iurieff, Ada Voicik, Veronique Polonskaya et V. Tchouveleff.

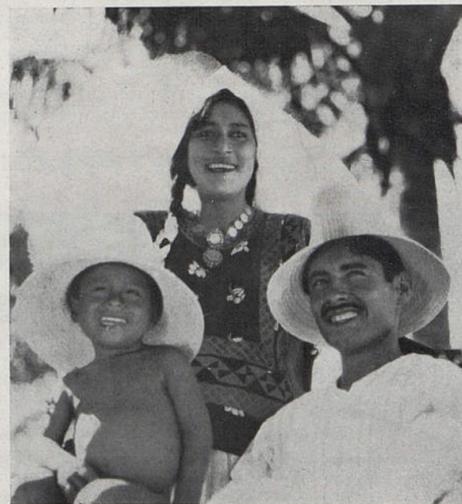
Le film *Le Béton durcit*, avec la mise en scène de Matcheret, montrera l'urgence de se rendre maître de la technique, comme condition infaillible pour l'exécution des problèmes existant dans le pays durant la période reconstructive.

Revenu de l'expédition de Dneprostroï, où se déroulent certains épisodes du film, Matcheret continue les prises de vues des scènes intérieures.

Le Maître de la Nature, film scientifique, paraîtra comme premier essai de film en couleurs et sonore d'après la méthode de N.I.K.F.I. (Ciné-Photo-Institut d'Exploration Scientifiques). Ce film sera consacré aux recherches d'un savant très connu dans le domaine de la sélection et la génétique des plantes, I.V. Mitchourine.

Le Maître de la Nature est le troisième film des travaux de Mitchourine. Les deux premiers films étaient muets; ils ont eu un grand succès dans les cercles scientifiques d'Amérique, d'Allemagne et du Japon. Le nouveau film des travaux de Mitchourine est aussi destiné à l'exportation. Le collaborateur de Mitchourine I.S. Gorchkoff, qui est actuellement en Amérique en mission scientifique, se rend compte sur place des conditions du film américain instructif.

Le nouveau film sera réalisé, comme les deux précédents par Ivetosaroff. Les prises de vues seront faites dans les environs de Mitchourinsk, à l'institut et dans les vergers d'expérimentation au nom de Mitchourine.



Une scène de *Sandounga*, le film réalisé par Eisenstein au Mexique.

Des réalisations que Soiouzokino entreprend, la plus grande est *La terreur*, d'après la pièce d'Afinoguenoff, œuvre la plus importante de la dramaturgie soviétique. La réalisation de *La Terreur* est confiée à A. Room, metteur en scène connu de *La Troisième Meschanskaya*, *Le Fantôme qui ne revient pas* et autres films.

Chamil AKOUCHKOFF.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

ALLEMAGNE

L'ESBROUFFEUR

On vient de commencer à Neubabelsberg les prises de vues d'un nouveau film intitulé provisoirement *L'Esbrouffeur*, production Alfred Zeisler, réalisé par Carl Boese. Les rôles principaux de la version allemande seront tenus par Willy Fritsch et Camilla Horn, accompagnés de Else Elster, Ralph Arthur Roberts et Anton Pointner. Le scénario est de I. von Cube et Paul Frank d'après une comédie de Louis Verneuil.

Pour l'établissement de la version française Serge de Poligny assistera le metteur en scène. Les principaux acteurs seront : Alice Field, Roger Tréville, Lucien Baroux, Jeanine Ronceray et Pierre Sergeol.

UNE IDEE FOLLE

On est en train de préparer les prises de vues du film U.F.A., *Une Idée folle*, de la production Bruno Duday. Scénario de Schlee et Wassermann.

LE VEINARD

Le film Ufa de la production Erich Pommer qui avait déjà été annoncé avec Kate de Nagy, Jean Murat, Pierre Brasseur, Jeanne-Marie Laurent, Marguerite Templey et Le Gallo, sous le nom *Le Vainqueur* s'appellera désormais *Le Veinard*.

C'est l'histoire d'un jeune employé des P.T.T. à qui échoit une grosse somme d'argent, qui la perd aux courses et fait connaissance d'une famille de milliardaires américains. Bien entendu, il y a une jeune fille, Kate de Nagy et toutes sortes de péripéties, prétextes à de grands déploiements de mise en scène.

ÉTATS-UNIS

QUELQUES CHIFFRES DE L'EXPLOITATION AMERICAINE

D'après le *Motion Picture Herald*, les 20.100 salles de cinéma des Etats-Unis ont, dans l'ensemble, 10.767.411 places. Cependant, 5.350 de ces salles sont fermées à cause de la crise. On s'imagine en Europe que les grands trusts contrôlent la plupart des cinémas en Amérique, mais c'est inexact. 2.487 salles seulement sont comptées dans les circuits des grandes maisons de production-distribution-exploitation. Dans l'ensemble de ces salles, il y a 3.077.917 places.

Aux propriétaires indépendants appartiennent 17.576 salles, avec dans l'ensemble 7.544.580 places. Naturellement la plupart des très grandes salles situées dans les villes les plus importantes appartiennent aux grandes maisons de production-distribution-exploitation.

PARAMOUNT INTENSIFIE SA PRODUCTION

Aux Studios Paramount d'Hollywood, on prépare une nouvelle production très chargée : 19 films sont à l'étude, 4 sont en voie d'achèvement, et 4 sont achevés, ce qui donne un total de 27 films à venir. Au cours du mois de janvier, on a commencé les 6 films suivants :

He Met a French Girl, avec Lily Damita, Charlie Ruggles, Roland Young et Cary Grant; *The Broken Wing*, avec Leo Carrillo et Lupe Velez; *Shy Bride*, avec Richard Arlen, Frances Dee et Jack Oakie; *Thunder Below*, avec Tallulah Bankhead et Paul Lukas; un film maritime avec George Bancroft, et *Beauty Parlor*, avec Phillips Holmes et Carole Lombard.

Les films actuellement en cours de réalisation sont :

The Black Roeb, avec Fredric Marsh et Kay Francis; *The Miracle Man*, avec Sylvia Sidney, Chester Morris, Irving Pichel et John Wray; *Dancers in the dark*, avec Miriam Hopkins, Jack Oakie et William Collier Jr.

Sont en cours de montage :

La production d'Ernst Lubitsch, *The Man I Killed*, *Tomorrow and Tomorrow*, avec Ruth Chatterton; *Shangai Express*, avec Marlène Dietrich, sous la direction de Josef von Sternberg; et *No One Man*, avec Carole Lombard, Ricardo Cortez et Paul Lukas.

On vient de commencer les films suivants :

Un nouveau film dont Marlène Dietrich est la vedette; une grande comédie; un film de journalisme, *The end of the world*; *Clara Deane*, avec Wynne Gibson; *I Jerry, Take Thee*, *Joan*, avec Sylvia Sidney et Fredric March.

Huit autres films seront mis en chantier à la fin de mars.

LA PRODUCTION FOX

— La Fox vient d'obtenir le droit de tourner *Man About Town*, d'après le roman non encore publié de Denison Clift.

— Le désert Mojave, en Californie, réputé pour sa chaleur torride, est en ce moment d'un froid glacial... Cela n'empêche pas les vedettes Georges O'Brien, Conchita Montenegro, Linda Watkins de tourner dans ces contrées inhospitalières sans manteau, car l'action du film *The Gay Bandit* se passe en été, et nombre de scènes à la nuit tombante. Il faut reconnaître que la vie d'une star a parfois des inconvénients.

— Conchita Montenegro, vedette de *Cisco Kid*, suscite bien des jalousies... D'origine espagnole, elle ne peut s'habituer aux mets américains et se contente ordinairement d'un potage, d'une salade et de deux desserts, conservant par cette abstinence forcée, sa ligne souple et harmonieuse que lui envient beaucoup de vedettes.

— Warner Baxter et Joan Bennett vont tourner prochainement *Widow's Might*. Joan Bennett complètement rétablie vient de terminer le film que son accident avait laissé inachevé, *She Wanted a Millionaire*.

CHEZ WARNER BROS

— Marylin Miller va commencer à tourner son quatrième film pour cette Société, les trois autres ayant été *Sally*, *Sunny* et *Her Majesty Love*. Le titre de son nouveau film n'est pas encore annoncé.

— Douglas Fairbanks Jr sera la vedette de *Love is a Racket*. Dans cette nouvelle production, Douglas Fairbanks Jr interprétera, pour la première fois, le rôle d'un marchand de journaux.

— Bébé Daniels tournera très prochainement un nouveau film. Le titre n'est pas encore annoncé.

— George Brent qui a signé un long contrat avec Warner Bros sera le partenaire de Barbara Stanwyck dans *So Big*.

— On vient de terminer *Alias the Doctor*, avec Richard Barthelmess, Marian Marsh, Norman Foster et Adrienne Doré.

— Lil Dagover est de retour aux studios Warner Bros - First National et va tourner son prochain film pour cette Société.

UNITED ARTISTS

Les Grecs ont un nom pour elles, tel est le titre du nouveau film que Samuel Goldwyn vient de présenter pour United Artists et qui a remporté un éclatant succès à New-York. Si cette œuvre s'inspire de l'histoire des grandes hétaires athéniennes dont Phryné est restée la plus illustre représentante,

L'action elle-même se déroule dans les milieux élégants de la société contemporaine. Elle raconte les aventures sentimentales de trois blondes « chorus girls » américaines qui, à l'instar de leurs belles ancêtres grecques dispensent autour d'elles leurs sourires et leur grâce.

Leur présence parmi la jeunesse de la haute société n'est pas sans créer d'aimables conflits... des rivalités amoureuses qui dressent l'un contre l'autre, de jeunes millionnaires et de charmantes danseuses.

Cette bande réalisée par Lowell Sherman compte dans sa distribution plusieurs artistes de grande réputation, dont en tête, Ina Claire qu'entourent Joan Blondell, Madge Evans ainsi que les jeunes premiers Sherman, David Manners et Philips Smalley.

ANGLETERRE

LE TELE-CINEMA

La « Gaumont British Corporation », la plus puissante association des propriétaires de cinémas en Angleterre, vient d'acquiescer le contrôle sur la « Baird Television Ltd », la compagnie qui construit les appareils de télévision et consacre ses efforts au développement de cette branche encore jeune des plus récentes inventions techniques. La « Baird Television », dont le grand savant technicien, M. Baird, protagoniste tenace de télévision, a été le créateur, se trouvait dans une situation assez précaire par suite de manque de capitaux nécessaires à son essor. Maintenant, en vertu du contrat qu'il vient de signer avec la « Gaumont British Corporation », la situation va radicalement changer.

Cette fusion des deux entreprises signifie que, dans un temps qui ne sera pas bien long, la plupart des cinémas anglais seront dotés d'écrans à télévision.

On sait qu'un grand travail se poursuit non seulement en Angleterre, mais aussi dans d'autres pays, et notamment en Allemagne, pour la perfection du télé-cinéma.

Les résultats déjà obtenus permettent d'envisager la possibilité de projeter sur un grand écran, ainsi que sur des petits écrans que tout télévionniste pourrait avoir à son domicile, des événements d'actualité au fur et à mesure qu'ils se produisent. On espère maintenant qu'en Angleterre ce grand progrès dû à la combinaison ingénieuse du cinéma et de la télévision, pourrait être accompli sur une très large échelle avant dix-huit mois. Le nouveau consortium qui vient d'être créé par suite de la transaction passée entre la « Gaumont British Corporation » et la « Baird Television » y consacra tous ses efforts.

C'est M. Isidore Ostrer, le roi du cinéma anglais, président de la première heure, bien connu par ses initiatives audacieuses et son esprit de décision, qui en assumera la direction générale, et c'est M. Baird lui-même qui remplira les fonctions de directeur-administrateur. Aux journalistes qui l'interrogèrent, M. Baird a déclaré que l'acte accompli par la « Gaumont British Corporation » est la plus large et la plus décisive mesure qui ait été prise jusqu'ici en faveur du développement ferme et rapide de la télévision et pour lui assurer une place prédominante dans l'industrie du cinéma.

LE SUCCES DES DOCUMENTAIRES

Une information du magazine londonien *Cinema*, nous montre combien les documentaires parlants Ufa plaisent au public britannique. En 1931 Gaumont a édité un nombre de documentaires parlants Ufa dont le succès a dépassé toute attente. La firme Gaumont en conséquence vient d'acquiescer les plus récents de ces films pour son programme 1932. Il s'agit de dix nouveaux documentaires dont plusieurs ont été représentés avec succès en Allemagne : *Ibis et hérons*, *Oiscaux brigands*, *L'or du Nord*, *L'Acier*, *Le Navire secret* et *Animaux apprivoisés*.

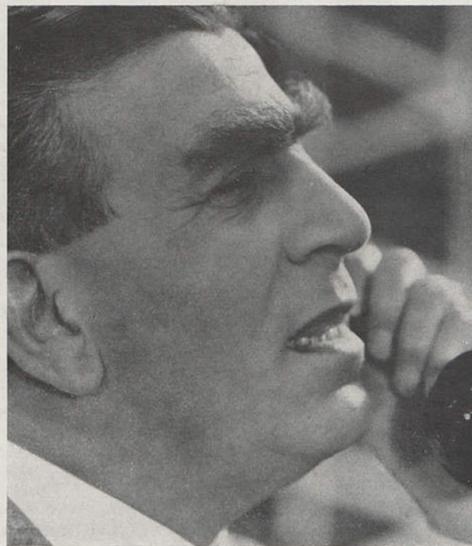
ITALIE

UN GRAND FILM D'AVIATION

La préparation de ce film, qui se traduira par l'une des plus vibrantes manifestations de la puissance de l'aile italienne, se poursuit activement sous la direction savante de M. Gennaro Righelli.

Tout en suivant une trame d'une grande intensité dramatique, le point culminant de ce film sera la reprise d'un record d'aviation d'un intérêt tout à fait exceptionnel, non seulement parce que ce record sera exécuté pour la première fois précisément dans le film qui le célèbre, mais aussi parce qu'il est destiné à ouvrir de plus grands horizons à l'aviation mondiale.

Les principaux interprètes sont Germana Paolieri, Leda Gloria et Giulia Costa, l'aviateur Alfredo Moretti et MM. Ennio Cerlesi et Guido Celano.



ARMAND FALCONI

l'interprète de *Patatruc* réalisé par RICHELLI à la Cinés.

LES AMOURS DE PERGOLESE

La « Cinés » entreprend la réalisation d'un film qui emprunte son titre au nom d'une des figures les plus représentatives de l'histoire musicale : Jean-Baptiste Pergolese.

Partant d'un motif légendaire qui nous montre l'amour contrarié du grand artiste, cette vision cinématographique vise à deux buts précis : présenter un côté de la vie qui a tout le charme d'une aventure complexe, passionnante et pleine d'imprévu et, en même temps, reproduire agréablement le monde pittoresque qui formait la société napolitaine au début du XVIII^e siècle, où de piquantes aventures se mêlaient aux manifestations d'une exquise galanterie.

Ce sera la première fois qu'un film illustré par les compositions d'un grand poète de la musique classique.

M. Guido Brignone est le metteur en scène de ce film pour lequel on a engagé plusieurs acteurs français : Richard Willm, Robert Pizani, Henri Valbel, Simone Vaudry, Léda Ginely.

TCHÉCOSLOVAQUIE

LA PRODUCTION NATIONALE

L'année passée fut très favorable pour la production parlante tchèque. Comparant l'année 1930 où l'on ne trouve que 3 ou 4 films parlants tchèques, on voit un grand élargissement de la production à Prague: on a tourné au studio unique qui existe à Prague, dix-huit films sonores et parlants tchèques. Nous les citerons chronologiquement :

Lui et sa sœur, une comédie avec Anny Ondra et Vlasta Burian. Metteur en scène : Karel Lamac. Producteur : Elektafilm.

De Samedi à Dimanche. — Un drame moderne. Metteur en scène : Gustav Machaty. Producteur : A.-B.-Film.

Spejbl et Hurvíněk. Un essai cinématographique sur le guignol des enfants. Metteur en scène : Professeur Skupa. Producteur : Fiserfilm.

Le Dernier Bohème. Un film décrivant la vie mouvementée de Jaroslav Hasek, l'auteur connu de « Le Bon Soldat Schweik ». Metteur en scène : Svatopluk Inneman. Producteur : Sonofilm.

Le Brigand. Adapté d'une pièce de théâtre par Karel Capek. Metteur en scène : Josef Kodicek. Producteur : A.-B.-Film.

Les Gens en Off-side. Une comédie. Metteur en scène : Svatopluk Inneman. Producteur : A.-B.-Film.

Le Favori de la Garnison. Une comédie. Metteur en scène : E.A. Longen. Producteur : Meissnerfilm.

Le Camp des Jeunes Rêves. Un film montrant la vie des week-ends. Metteur en scène : O. Kminek. Producteur Starfilm.

Têtes-de-Chiens. Un film historique. Metteur en scène : Svatopluk Inneman. Producteur : Deeanfilm.

Ça, vous ne connaissez pas Hadimrška ? Une comédie avec Vlasta Burian. Metteur en scène : Karel Lamac. Producteur : Elektafilm.

Karel Havlicek Borovský. Un film montrant la vie d'un poète révolutionnaire tchèque Karel Havlicek Borovský. Metteur en scène Svatopluk Inneman. Producteur : Julius Schmitt.

Les Saveliers enragés. Une comédie. Metteur en scène : E.-A. Longon. Producteur : Meissnerfilm.

La Troisième Troupe. Un film historique montrant la vie et les combats des volontaires tchèques en Russie pendant la grande guerre. Metteur en scène : Svatopluk Inneman. Producteur : J. Kanturck.

La Conversion de Ferdys Pistora. Un film social adapté d'une pièce de théâtre de F. Langer. Metteur en scène : Josef Kodicek. Producteur A.-B.-Film.

La Carrière de Paul Camrda. Un film montrant la vie des classes moyennes à Prague à la fin du XIX^e siècle. Metteur en scène : M.-J. Krnansky. Producteur : Jean Reiter.

Le Bon Soldat Schweik. Un film adapté d'un roman humoristique de Jaroslav Hasek. Metteur en scène : May Fric. Producteur : Gloriafilm.

Ne dis pas non, ma petite ! La première opérette filmée tchèque. Metteur en scène : J. Modeotti-Bohac. Producteur : Starfilm.

Natscheradetz, le roi des kibitzers. Une comédie. Metteur en scène : Gustav Machaty. Producteur : A.-B.-Film.

Le développement futur de la production tchèque dépend de la construction d'un nouveau studio qui comportera deux studios équipés d'un système sonore très moderne, Tobis-Klang. On espère avoir terminé ce studio vers la fin de l'été.

comœdia

25^e Année

Directeur : JEAN de ROVERA

le grand
quotidien
illustré

est
aussi
le premier
quotidien
français
du CINÉMA
ciné-comœdia

GEORGES
BASTIA

COMPAGNIE DE TRANSPORTS
DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

Robert MICHAUX S. A.

2, Rue Rocroy -- Paris (X^e)

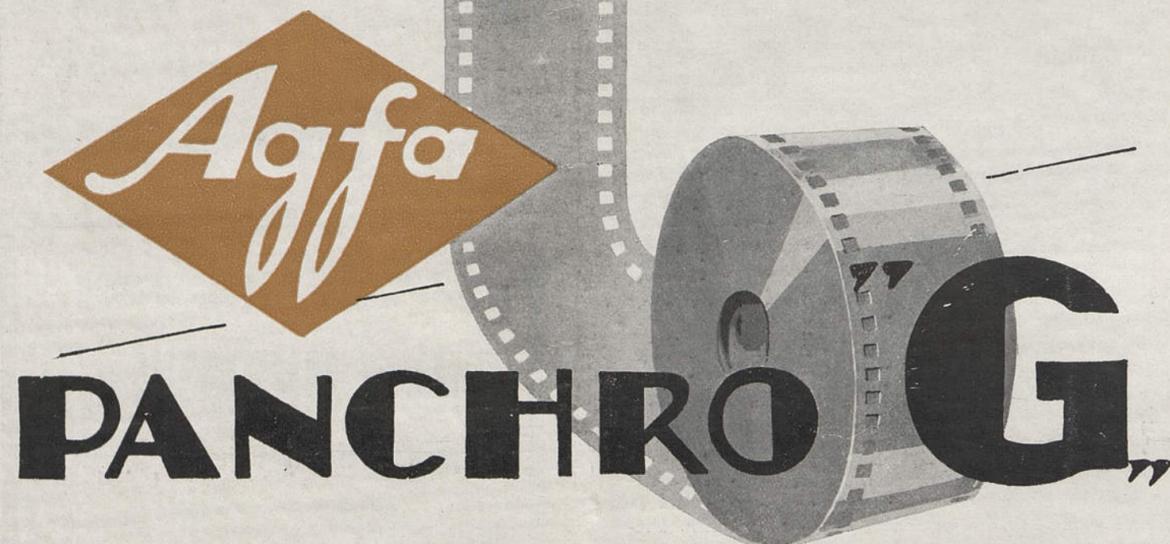
Téléphone { TRUDAINE 72-31
— 72-32
— 72-33
Télégrammes { ROMICHAUX-PARIS 83
Code Lieber

Première maison française spécialisée
dans les transports de films.
Services extra-rapides pour toutes directions

AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,
11, Gerrard Street (W.1).
A NEW-YORK : Masee et C, 42 Stone Street.
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse
(S.W.11).
A BRUXELLES : Deblon et C^e, 13, boulevard Baudoin.
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

la plus sensible
des négatives
panchromatiques



*tourner sur Panchro "G"
c'est s'assurer contre tous risques*

CH. JOURJON
12 rue Gaillon, Paris
Lou. 14.18. Cen. 32.04.96.66.67

Bug

L'Imprimeur-Gérant : H. FRANÇOIS, 9, av. de Taillebourg, Paris.

Henri François, imp., Paris